

MONTREAL

NOVEMBRE

1910



XXVI\*

ANNEE

No 11

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

## La Fête des Morts



A plainte attristée du vent souffle à travers les chênes qui dressent vers le ciel leurs longs bras dénudés. Lentement, une à une, les pauvres feuilles couleur de rouille tombent avec un bruit sec.

Bientôt, soulevées par la rafale, elle courent au loin sur la grande route détrempée par les pluies.

Tantôt elles s'arrêtent comme pour reprendre haleine, tantôt entraînées à nouveau par leur course vertigineuse, elles volent jusqu'à ce qu'elles viennent échouer contre l'abri où elles dormiront longtemps. Le ciel, gris et bas, roule de gros nuages qui semblent prêts à crever, et donne à la nature tout entière l'attristante uniformité d'un jour de novembre.

Vers le cimetière, s'achemine silencieusement la longue théorie des âmes endeuillées qui vont porter aux morts les

chrysanthèmes échevelés et les pensées aux fleurs veloutées, tristes comme le souvenir de ce qui ne reviendra plus... C'est le jour de la Toussaint.

Les pieux visiteurs viennent prier pour ceux qui sont partis, qui vécurent de la même vie, qui arrosèrent de leur sueur les mêmes champs ; ils leur apportent le témoignage nouveau d'un souvenir qui ne sait pas périr.

Et maintenant, disséminés çà et là dans tous les coins du champ du repos, penchés sur le bord des tombes, les parents prient pour ceux des leurs qui dorment leur dernier sommeil. Leur pensée se reporte vers ces êtres chéris dans l'intimité desquels ils vécurent. Comme moi, au souvenir de ma bonne mère, les yeux humides de larmes, ils se retracent encore par le souvenir la dernière scène du grand départ, le dernier soupir de l'âme qui s'envole, la dernière toilette. Puis ils revoient « l'aimé », étendu immobile et froid, le chapelet enserrant ses mains jointes, puis la triste cérémonie de l'inhumation, le bruit sourd du cercueil qui descend dans la fosse, le craquement écrasé et sec des pelletées de terre qui tombent une à une sur la châsse de chêne, puis le grand silence après que sont partis tous ceux qui étaient venus leur apporter un dernier gage de sincère amitié.

L'inéluctable mort ! Partout elle a fauché. Ici, la mère en pleurs prie le cher petit être qui lui avait été confié et qui fut si vite enlevé à ses caresses ; là, vêtue du long voile des veuves, sanglote l'inconsolable épouse à qui fut trop tôt ravie la tendresse de l'époux ; plus loin de tout petits enfants, les mains jointes, prient, les chers anges, pour leurs parents déjà partis, les laissant orphelins.

Et pourtant, sur tant de deuils inconsolables, plane, sereine et calme, l'espérance de la triomphante immortalité.

Dans un jour qui n'est peut-être pas éloigné, tous ces êtres, qui souffrirent et aimèrent ensemble, se réuniront pour ne plus se séparer.

Et c'est là le baume adoucissant de leur cuisante douleur ; ils espèrent, et leur espérance est pleine d'immortalité...

Et la plainte attristée du vent souffle toujours à travers les longs bras dénudés des chênes ; et sur la grande route, poussées par le vent, courent toujours les feuilles mortes, trop faible image de cette vertigineuse course à la mort qu'est la vie.



## LES ANCIENS RÉCOLLETS

## LE PÈRE JOSEPH DENIS

GARDIEN A MONTRÉAL ET A QUÉBEC

(Suite)



DEUX jours avant la mort de sa mère, le Père Joseph avait reçu en son couvent une visite point ordinaire : le groupe des Ursulines destinées à la fondation d'une maison de cet ordre aux Trois-Rivières. Les fondatrices partaient le 23 octobre. Or, « Monseigneur, dit le vieux récit manuscrit d'une Ursuline de Québec, nous ayant averties qu'il était de convenance que nos jeunes sœurs fissent leurs *adieux* aux chefs civils et militaires, ainsi qu'aux institutions de la ville, on se rendit à ses désirs le 22 octobre, veille du départ. La toilette des épouses du Seigneur n'étant pas longue, l'on entra de bonne heure dans le carosse d'une amie du Monastère, et la Mère Marie des Anges supérieure, accompagnée de la sœur Marie-Madeleine Amiot de la Conception, de sœur Marie M. Drouard de Saint Michel et de sœur Louise de Lanaudière de Sainte-Catherine, avec M. de Montigny, se rendit d'abord au Château Saint-Louis. Ayant salué le Comte de Frontenac et répondu à ses compliments d'adieux, elles visitèrent la maison des RR. PP. Récollets. » (1) De là les fondatrices se ren-

(1) Cité dans *Les Ursulines de Québec*, 1, p. 505.

dirent à l'Evêché, au Séminaire et dans les autres communautés de la ville.

La sœur Louise de Lanaudière était la nièce du Père Joseph, son père, Thomas de Lanaudière, lieutenant du roi à Montréal, ayant épousé Marguerite-Renée, sœur de notre Récollet. Cette dernière était elle-même entrée dans sa jeunesse chez les Ursulines, mais la Providence l'en retira bientôt, prédestinant sa fille à venir prendre sa place parmi les épouses de Jésus-Christ. Le vieux récit plus haut cité parle comme suit de l'entrée en religion de la jeune Louise : « Placée au pensionnat après le second incendie [du monastère des Ursulines] elle laissa bientôt apercevoir que le Seigneur avait toujours été le seul maître de son cœur. Lui parler de son retour à Montréal était chose inutile, et elle fit tant d'insistances pour obtenir l'entrée du noviciat, qu'on crut devoir l'y admettre le 25 novembre [1689], fête de celle qu'elle voulait prendre pour patronne. » (1) Elle n'avait que quinze ans.

Une cousine du Père Joseph, Marie-Anne Robineau, fille du Baron René Robineau et de Marie-Anne Leneuf de la Potherie, sœur de la mère du Père Denis, avait précédé Louise de Lanaudière de quelques mois au noviciat des Ursulines. « Sa mère, femme d'une piété rare et d'un esprit supérieur, lui avait donné de bonne heure les premiers éléments de sciences humaines, et surtout des leçons de vertu qu'elle n'oublia jamais... Elle entra au noviciat le 14 avril 1689, dans sa dix-huitième année. »

Quelques années plus tard, l'Hôtel-Dieu de Québec bénéficiait à son tour de cette floraison de vocations religieuses dont la famille du Père Joseph était comme embaumée. Le 25 octobre 1695, c'est Angélique d'Ailleboust, de Montréal, belle-sœur du Père Denis, qui entra à l'Hôtel-Dieu de Québec ; le 9 novembre 1698, c'est une nièce, Marie-Angélique Aubert de la Chenaye ; le 15 août 1699, c'est une cousine germaine, Angélique, fille de Paul Denis, âgée seulement de quinze ans et demi.

Un an après la mort de Madame Denis, le 28 novembre 1698,

---

(1) Cité dans *Les Ursulines de Québec*, 1, p. 452. Le même ouvrage consacre une belle notice biographique à cette vertueuse parente du Père Joseph, qui mourut en 1748, à l'âge de 76 ans, après en avoir passé 59 en religion. T. II, pp. 347-349.

s'éteignait à Québec un autre bienfaiteur des Récollets et leur syndic, le comte de Frontenac, gouverneur du Canada. Il eut sa sépulture, selon le désir formel exprimé dans son testament, dans l'église des Récollets : « Souhaitant et désirant que sa dévotion et piété soit satisfaite à cet égard, sans empêchement ny obstacle de quelque part que ce soit, telle étant sa dernière volonté. » (1) Dans ce même testament, le gouverneur exprime aussi sa volonté que son cœur soit porté en France : « Et comme Madame Anne de la Grange son épouse, peut souhaiter comme luy, que le cœur de luy Seigneur testateur soit transporté en la Chapelle de Messrs de Montmort, dans l'Eglise Saint-Nicolas des Champs à Paris, en laquelle sont inhumés Madame de Montmort sa sœur, et Monsieur l'abbé d'Obasine son oncle ; il veut qu'à cet effet son cœur soit séparé de son corps et mis en garde dans une boîte de plomb ou d'argent. »

Le cœur de Frontenac fut-il porté en France ? par qui le fut-il ? Le seul document qui, à notre connaissance, répond à ces questions, est un tronçon de lettres cité par l'abbé Tanguay, à la page 227 de son ouvrage : *A travers les registres* : « Le R. P. Joseph, Canadien, supérieur du couvent des Récollets de Québec, a esté chargé de porter son cœur [le cœur de Frontenac] en France. Ce bon Père est d'un mérite extraordinaire dont (*sic*) la piété exemplaire peut servir de modèle à ceux qui veulent s'avancer dans la vertu. Les Pères de ce même couvent sont les dépositaires de ses mânes [les mânes de Frontenac], dans la magnifique église que ce gouverneur leur a fait bâtir, à ses dépens. » De qui est cette lettre ? où et quand a-t-elle été écrite ? L'abbé Tanguay n'en dit rien, il écrit seulement que c'est une lettre écrite « quelque temps après la mort du gouverneur. » On s'en serait douté ! On peut toutefois raisonnablement lui assigner la date de 1698 ou 1699. Notons pour mémoire le beau témoignage que l'auteur rend aux vertus du Père Joseph ; ce serait devancer notre sujet que d'y arrêter l'attention de nos lecteurs.

Ainsi donc, le Père Joseph aurait porté en France le cœur de Frontenac. La lettre paraît formelle, et nous ne demandons pas

---

(1) Testament de Frontenac, en date du 22 novembre 1698. Passé pardevant les notaires Gonaple et Rageot. Publié dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, mars 1901.

mieux, d'accord avec elle et nos historiographes canadiens, que de céder cet honneur à notre Récollet — à une condition cependant, c'est qu'il se soit acquitté de sa mission non en 1698 ni en 1699, mais seulement en l'année 1700. Si l'on veut que le cœur de Frontenac ait été porté en France avant 1700, on devra, croyons-nous, chercher un autre commissionnaire. (1) Et voici pourquoi.

Dans le manuscrit connu sous le nom d'*Actes du Frère Didace*, écrit à Gisors, France, en 1719, par le Père Joseph lui-même, document d'un caractère officiel par son objet et sa destination, et par là même d'une précision rigoureuse, l'auteur écrit que depuis 41 ans qu'il est venu en France, il a depuis lors toujours demeuré dans la mission du Canada « jusqu'à 1700 et 1707, que je suis venu, dit-il, comme encore aujourd'hui, pour les affaires de la Mission. » Il est difficile de ne pas conclure de ces paroles que le Père Joseph ne quitta point le Canada en l'année 1699. Était-il, à son voyage de 1700, porteur du cœur de Frontenac? Encore une fois, nous ne demandons pas mieux que de lui céder cette honorable mission, si nos lecteurs ne jugent pas que c'était bien longtemps différer d'accomplir la mission confiée par M. de Frontenac.

Celui-ci, par son testament, avait en outre légué aux Récollets de Québec la somme de 1500 livres, « pour être employée à l'achèvement de la bâtisse ou autres nécessités de leur couvent de cette ville... à la charge de dire et célébrer par les dits Révérends Pères Récollets en leur dite Eglise de cette ville, tous les jours, une messe basse pendant l'an du décès du dit Seigneur testateur pour le repos de son âme; en outre un service annuel tous les ans à perpétuité à pareil jour de son décès; lequel service annuel il désire et veut être appliqué conjointement pour la dite Dame son épouse lors qu'elle sera décédée. » Nous ne doutons pas que le supérieur du couvent de Québec, le Père Denis, n'ait fait célébrer les messes

(1) Il nous semble à peu près certain que le cœur de Frontenac ne fut point porté en France en 1698, les derniers navires étant partis à la mort du Gouverneur; on dut faire parvenir en France la nouvelle de sa mort par la voie de la Nouvelle-Angleterre. (Cf. *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, par la Mère Juchereau, pp. 378-379.) M. E. Myrand semble oublier ce fait, quand il dit, dans les conclusions de son étude, d'ailleurs très belle, sur l'affaire du coffret d'argent, que le Père Joseph porta en France le cœur de Frontenac en 1698. (*Frontenac et ses amis*, p. 164.)

demandées par Frontenac. Il appliqua également, selon le désir du défunt, les 1500 livres à l'achèvement de l'église et du couvent. Ces constructions faisaient l'admiration de tous, et l'église passait pour la plus moderne du pays; le cloître, paraît-il, avait bonne mine, avec ses vitraux peints aux armes des bienfaiteurs du couvent (1).

Cette même année 1699, nous voyons le Père Joseph partie à un acte de la plus haute importance pour la colonie.

Après la dissolution de la Compagnie des Indes occidentales, le commerce de l'Amérique, comme on le sait avait été rendu libre à tous les Français, excepté le commerce du castor. Le gouvernement afferma ce dernier commerce — le plus important du pays — à un particulier, M. Oudiette. A ses seuls comptoirs dans la colonie pouvait être porté le castor, au prix fixé par l'autorité. Le fermier payait en marchandises, et il sut bientôt fixer à son gré le prix lui-même des marchandises. Par où l'on voit que monopoles et trusts ne sont pas des plaies sociales particulières à notre temps, et l'accapareur Oudiette n'était sans doute lui-même qu'un vulgaire plaignaire. Le pays souffrait donc de cet état de choses, le commerce était paralysé, les plaintes étaient générales. En 1699, les habitants se déterminèrent à en finir avec ce régime. Une assemblée des représentants des trois états fut tenue, à Québec, le 3 octobre; le clergé régulier y était représenté par un jésuite, le Père Raffeix, et par notre récollet, le Père Denis.

L'assemblée députa en France MM. d'Auteuil, Juchereau et Paucard, pour faire régler les contestations des habitants, et aussi pour obtenir la création d'une compagnie formée des habitants du pays, qui aurait le privilège du commerce du castor (2).

---

(1) Cf. une lettre écrite de Québec en 1701, reproduite par l'abbé Tanguay dans *A travers les registres*, p. 88-89.

(2) L'original du procès-verbal de cette assemblée des trois états, est porté au catalogue de vente n° 4 10<sup>e</sup> série, p. 12, sous le numéro 72173, des *Americana* du libraire E. Dufossé, de Paris. Le document, qui n'a que deux pages in-folio, est coté à 500 francs. Le catalogue en donne fort heureusement un précis, avec les noms de plusieurs des signataires. Voici ces noms : Fr. Joseph Denys, Récollet, Buisson prêtre, P. Raffeix, S. J., Ruelle d'Auteuil, R. L. Chartier de Lotbinière, La Motte Cadillac, de La Durantaye, de La Forest, Le Gardeur de Courtemanche, Le Ber, d'Eschambault, Delino, Juchereau de Saint-Denis. Et voilà 500 francs d'épargnés !

L'affermage du castor fut effectivement retiré à M. Oudiette, et la Compagnie du Canada fondée. Mais l'essai fut plutôt désastreux, et ne profita à personne. La Compagnie dut se dissoudre en 1706, et de nouveau fut cédé à des particuliers le droit exclusif d'exporter le précieux castor.

FR. HUGOLIN, O. F. M.

(*A Suivre*)



## LES SOLILOQUES

DU Bx P. PAUL DE SAINTE-MADELEINE

Martyr anglais de l'Ordre des Mineurs

*Huitième règle*

1. N'entreprends rien que n'assaisonnent l'obéissance et l'abnégation.

En toute rencontre, manie ta volonté propre comme tu ferais de quelque matière impure et répugnante ;

Ou mieux jette-la sous les pieds de toute créature en lui disant : « Tiens-toi là, immonde bête : tu ne m'as point épargné quand tu me tentais, je ne t'épargnerai pas dans ma vengeance. »

Comme une bête de somme, le vieil homme doit tout supporter sans murmure ni rébellion.

2. Conserve ce mot dans ton esprit : Pourquoi es tu venu ?

3. Penses-y : tu as été racheté par le sang du Seigneur Christ ; et chaque fois que tu renonces à toi-même, chaque fois aussi tu recueilles quelques gouttes de ce Sang très-précieux.

Ainsi quand tu pratiques quelque vertu tu peux dire en toi-même : « Très doux Jésus, je veux recueillir cette goutte de votre Sang divin, afin que le prix de mon salut ne soit pas dilapidé. »

Oh ! si tu avais pu être la Croix, qui porta entre ses bras ton Sauveur dans sa Passion !



4. Pense qu'il t'est donné d'entrer dans la plaie du sacré Côté du Seigneur et que de tes yeux tu puisses regarder son Cœur embrasé, et que ton cœur s'unisse au sien et se fonde en lui ; et dans cet abandon plénier, dis et redis : « J'ai méprisé toute chose et moi-même, comme la boue, afin de gagner Jésus-Christ (*Ep. aux Philip. III. 8.*) »

Ou bien représente-toi la Croix du salut comme cachée dans une profondeur mystérieuse où le renoncement te permet d'atteindre et et de la découvrir.

5. Mais pour que tu connaisses par quelle voie tu pourras accéder à la sainte Croix, sache qu'il y a trois sentiers qui mènent infailliblement à l'immensité de sa douceur : se renoncer en toutes choses, obéir aux autres au nom du Seigneur, aimer tous les hommes d'une efficace et sincère charité.

Que si tu marches par ces sentiers, tu goûteras combien le Seigneur est suave, combien grande est l'abondance de sa douceur.

6. *Vingt pieuses considérations.*

Qui patiemment porte son fardeau, il porte Jésus sur ses épaules.

Qui console un affligé, il lie les plaies de Jésus.

Qui prie Dieu pour autrui dans ses infirmités, il oint les pieds de Jésus avec Marie-Madeleine.

Il dresse un lit pour le repos de Jésus, celui qui pacifie un cœur emporté.

Il prépare la table du festin de Jésus, celui qui arrête les paroles oiseuses.

Il orne la maison de Jésus, celui qui empêche les médisances.

Bien parler à table, c'est y inviter Jésus et ses disciples.

Mal parler à table, c'est en bannir Jésus.

Couvrir la faute du prochain et réparer son scandale, c'est vêtir Jésus dépouillé.

Qui offrira à Jésus, avec les Mages, l'or, la myrrhe, l'encens ? celui qui prie, qui jeûne et qui s'appauvrit, et qui donne l'or de sa pauvreté, la myrrhe de la volupté par l'abstinence, l'encens et le sacrifice du cœur dans l'oraison.

Qui demeure au désert avec Jésus ? Celui qui garde le silence.

Qui pleure avec Jésus au sépulcre de Lazare ? Celui qui prie pour les défunts.

Celui-là porte la croix de Jésus sur le Calvaire qui renonce totalement à sa volonté.

Celui-là retire la lance du côté de Jésus qui prie pour ses ennemis.

Celui-là s'endort avec Jésus sur la croix qui délaisse tout et soi-même.

Garde ton cœur pur et paisible, et tu enseveliras Jésus dans un suaire neuf.

Sors du péché par un ferme propos et avec Jésus tu ressusciteras du sépulcre.

Sois assidu aux pieuses pensées et avec Jésus tu monteras au ciel.

C'est boire au torrent que souffrir la tribulation.

C'est bien prêcher les autres que se corriger soi-même.

7. La voie royale du Christ consiste à se vaincre soi-même, à supporter la disette et à ne point rechercher le confortable.

#### *Neuvième règle*

1. Mon serviteur aura toujours Dieu devant lui, et il s'efforcera de cheminer sans cesse dans la société de Dieu et des saints.

Il laissera passer à leur gré les choses du monde.

Il pensera que le Royaume de Dieu est au dedans de lui-même, et que le Christ et les saints résident en son cœur, comme un roi et ses courtisans dans une salle royale, pour s'entretenir avec lui.

2. Il abandonnera ses inquiétudes à ma providence, sans permettre à son âme de se troubler, parce que je me préoccupe pour lui.

Il se reposera dans ma Passion quand la contemplation lui sera refusée ;

Il se cachera en lui-même et ne se manifestera point au dehors.

3. Selon que chacun est au dedans, ainsi il juge.

Si tu es dépouillé en toi-même, tu t'élèveras à Dieu purement et facilement.

Vivre sans inquiétude au milieu même des pires inquiétudes, ce n'est point torpeur, c'est sagesse et le privilège d'une âme libre.

Répète souvent : « Arrière tout ce qui me distrairait de la présence de mon Dieu. Oh ! mon Dieu, quand vous embrasserai-je ? Quand vous posséderai-je par le fond de mon cœur ? »



## Le désir

SEIGNEUR, si ton vouloir m'éloigne de la cène  
Dont ta Chair est le mets divin,  
Oh ! ne refuse pas de consoler ma peine,  
Viens encore nourrir ma faim.

Plus que l'éloignement, je trouve redoutable  
L'oubli, qui pourrait attiédir  
En mon cœur négligent le désir de la Table !  
Jésus ! garde en moi ce désir.

Et pour que mon exil n'étouffe point la flamme  
Qu'allume ta grâce en mon sein,  
Accorde à ce foyer l'aliment qu'il réclame,  
Donne-moi chaque jour mon Pain

\* \* \*

Ta puissante douceur ne s'est pas enchaînée  
Par ses propres inventions ;  
Et loin du Sacrement, ta Présence est donnée  
Aux humbles supplications.

Si ma lèvre ne peut, à la source sacrée,  
Absorber la vie à longs traits,  
Du moins, de ton esprit me tenant enivrée,  
Tu peux contenir mes regrets.

Qui, que de ses besoins ma pauvre âme saisie,  
Conçoive un désir renaissant,  
Que féconde ta grâce et qui me rassasie  
Et de ta Chair et de ton Sang,

\* \* \*

TOUT ce qui me livrait ton intime Présence  
 Pour t'obéir je l'ai quitté,  
 Et rares sont les jours où ta munificence  
 Me laisse sentir ta bonté :

Daigne venir en moi, Toi que j'aime et qui m'aimes,  
 Et qui loin de Toi me retiens.  
 Que tes vœux et les miens à jamais soient les mêmes  
 Et que mes pensers soient les tiens ;

Daigne jusqu'à mon cœur incliner ta tendresse,  
 Daigne en moi verser ton amour,  
 Et que le souvenir m'en consume et me presse,  
 Aujourd'hui, demain, chaque jour.

\* \* \*

VIENS ! pour glorifier de ta mansuétude  
 Et la puissance et la grandeur !  
 Pour me communiquer en toute plénitude  
 Le prix de ton Sang rédempteur !

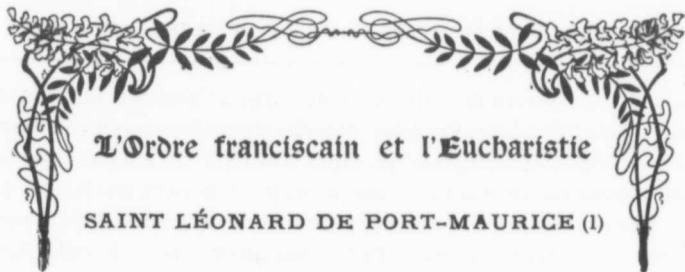
Pour raviver aussi mon âme languissante,  
 Viens en moi, Jésus, viens en moi !  
 Et qu'en sa profondeur tout mon être ressente  
 De ta visite l'humble émoi.

Viens ! et joyeuse, et pure, et douce, et résignée,  
 Fidèle encore à mon devoir,  
 A. tous j'apparaîtrai pleinement imprégnée  
 De ta grâce et de son pouvoir.

Jésus, Hôte vivant de l'âme qui t'implore,  
 — Puisque tu l'as semé toi-même dans mon sein,  
 Ce germe béni veut éclore ! —  
 Exauce mon désir qu'embrase l'Esprit Saint.

*Amen*





## L'Ordre franciscain et l'Eucharistie

SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE (1)



A galerie de nos gloires eucharistiques a été forcément incomplète. Toutefois avant de la fermer nous nous ferions un reproche de ne pas nommer Saint Léonard de Port-Maurice. Apôtre de l'Italie durant toute la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il avait pénétré sa prédication de l'ardent amour de l'Eucharistie qui le consumait et qui était comme l'âme de son âme.

Dès les premières années de sa vie, nous dit son biographe, (2) il se faisait un bonheur d'assister à la sainte Messe, de passer un temps considérable dans les églises au pied du Saint Sacrement et surtout de le recevoir pieusement dès qu'il en eut l'âge.

Une des résolutions de sa vie religieuse — et ces résolutions sont célèbres par leur ferveur et leur austérité — était de faire du Sacrement adorable de nos autels le centre et le but de ses affections. Fidèle à cette résolution, Léonard ne cessait de vénérer le Saint Sacrement par des actes intérieurs et extérieurs et s'efforçait en apôtre qu'il était de promouvoir son culte partout où il passait.

\* \* \*

A peine arrivé, dans une paroisse, la première visite qu'il faisait était à une église, où il se rendait immédiatement pour adorer le Saint Sacrement. Chaque jour il célébrait le Saint Sacrifice de la Messe avec une dévotion si sensible qu'il édifiait tous ceux qui en étaient témoins ; afin d'y être mieux préparé, il se confessait jusqu'à deux fois le jour et avait coutume de dire que, pour monter à l'autel, aucune préparation ne valait une bonne confession. Toutes ses

(1) Fête le 26 novembre.

(2) Le R. P. Salvator d'Orméa, traduction F. I. G. Labis, que nous suivrons généralement.

actions depuis complies de la veille jusqu'à la messe du jour, il avait l'intention de les faire par manière de préparation à ce redoutable sacrifice. Une de ses pratiques était de communier chaque fois comme s'il l'eût fait en viatique et pour la dernière fois de sa vie. Pour sa préparation comme pour l'action de grâces, il était convaincu que l'essentiel était d'avoir un cœur pur et humilié qui éclairé par une foi vive produisit beaucoup d'actes d'humilité intérieure, d'offrande, d'amour, de contrition et d'ardents désirs de se transformer tout entier en Jésus-Christ.

Chaque matin il entendait toutes les Messes qui se disaient et que ses occupations lui permettaient d'entendre et formulait en même temps l'intention d'entendre et d'offrir au Seigneur toutes celles qui se célèbrent chaque jour dans le monde entier.

Sa dévotion à la Sainte Messe était vraiment extraordinaire et lui inspira un opuscule intitulé : *Le trésor caché*, qui passe à bon droit pour un modèle du genre.

Cet opuscule, dont un éditeur écrit qu'il est plus apprécié que répandu, traite du Sacrifice auguste de nos autels. L'auteur qui dans toutes ses instructions comme dans ses écrits joint à une ferveur intense et à une ardeur tout italienne un esprit essentiellement pratique, y donne différentes méthodes d'assister à la sainte Messe qui se sont répandues partout et demeurent en possession de la faveur universelle. (1)

Il y appelle la sainte Messe le soleil du monde chrétien, l'âme de la foi, le centre de la religion catholique, le levier du monde, l'abrégé de tout ce qu'il y a de bon et de beau dans l'Eglise de Dieu. Sa dévotion était proportionnée à ces hautes idées qu'il avait du Saint Sacrifice ; il le faisait bien voir par la manière dont il célébrait la sainte Messe. Il ne montait jamais à l'autel sans être revêtu d'un cilice. En prenant les ornements sacerdotaux, il trahissait les vifs sentiments qui l'apimaient et les divines ardeurs qui le dévoraient intérieurement. En se rendant à l'autel il lui semblait qu'il allait au Calvaire ; il contemplait des yeux de la foi la Très Sainte Trinité qui au milieu de sa cour d'Ange et de Bienheureux se disposait à

---

(1) Bien qu'il ne soit pas assez connu, le *Trésor caché* a été réédité bien des fois. Se trouve chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 180, Grande Allée Québec.

accepter le Sacrifice qu'il allait offrir et, dans cette pensée, il montrait une modestie et un recueillement tels qu'on eût dit un homme ravi hors de lui-même et entièrement absorbé en Dieu. Il avait d'autres pieuses industries pour écarter les distractions pendant qu'il célébrait et entretenir la ferveur de son âme.

A ceux qui lui reprochaient d'être trop long en célébrant les saints mystères, il répondait aussitôt : « Ne voyez-vous pas que ma plus grande consolation est de célébrer la sainte Messe et qu'un de mes plus grands chagrins est de voir certains prêtres la célébrer avec tant de précipitation. Oh ! si nous avions tous une foi vive, nous ne saurions jamais nous éloigner de l'autel ! » Qu'il trouvait ses délices dans cette sainte action, il le faisait bien voir, au cours de la Messe. Quand venait la consécration, il paraissait tout embrasé et le visage en feu ; au moment de la communion on eût dit qu'il goûtait une joie ineffable à converser avec un confident, un ami intime et pendant tout le temps de la célébration, il semblait ravi au-dessus de la vie des sens et tout absorbé dans l'union avec Jésus caché sous les espèces sacramentelles.

\* \* \*

Saint Léonard est un missionnaire. Sa sainteté et ses grandes œuvres lui attirent la vénération des princes et des Papes eux-mêmes sa parole et ses miracles lui gagnent les peuples, en Toscane on l'appelle l'Apôtre ; en Corse le Saint Missionnaire ; à Rome il peut à peine se montrer dans les rues tant l'enthousiasme qu'il provoque devient démonstratif.

Cette extraordinaire popularité sert la cause de l'Eucharistie qu'il prêchait partout. Le saint missionnaire ne se contentait pas d'éveiller dans les âmes de beaux sentiments, il voulait des œuvres.

Entre tous les témoignages de vénération qu'il demandait pour le Saint Sacrement, il faut citer en premier lieu la pratique d'accompagner le saint Viatique porté aux infirmes. Au nombre de ses *Résolutions*, on trouve celle-ci : « Je ferai en sorte que dans les missions tout le monde accompagne le Saint Sacrement avec une multitude de flambeaux, quand on le porte aux infirmes. »

Ses exhortations ne furent pas stériles, on en voit encore l'effet dans un grand nombre de bourgades et de villages en Italie. Là où le saint Viatique était autrefois à peine accompagné de quelques fidèles, dans

les rues, on le voit depuis, entouré d'un cortège imposant et de cierges nombreux. C'est ce qui arrive particulièrement à Ancône, port de mer situé sur l'Adriatique : durant la mission, il fit remarquer aux fidèles que leur ville étant constamment remplie d'étrangers de divers pays et de religions différentes, tous seraient extrêmement édifés de voir les catholiques entourer leur Dieu présent dans le Sacrement de l'éclat et de la pompe convenables. Cette invitation produisit un tel effet qu'il y eut toujours, depuis, un concours considérable de fidèles pour accompagner le divin Sacrement. Le nombre des cierges s'éleva parfois jusqu'à cinq cents.

Ailleurs, dans un village de la Sabine, il constata une grande négligence jointe à un lâche respect humain quand il s'agissait d'accomplir cette œuvre de piété et surtout de porter le baldaquin. Le fervent missionnaire ne manqua pas de parler avec feu sur ce sujet. Il arriva peu après qu'on dut porter la communion à un infirme ; tous les fidèles accoururent pour accompagner le Saint Sacrement et les notables du lieu se mirent au baldaquin ; ce fut un vrai triomphe et le nouvel usage continua dans la suite.

A Minerbio, dans le diocèse de Bologne, même succès ; il fallait porter le Viatique à un demi-mille de l'église, il excita tous les fidèles à l'accompagner avec des cierges et aux fidèles se joignirent deux cardinaux qui se trouvaient là en villégiature.

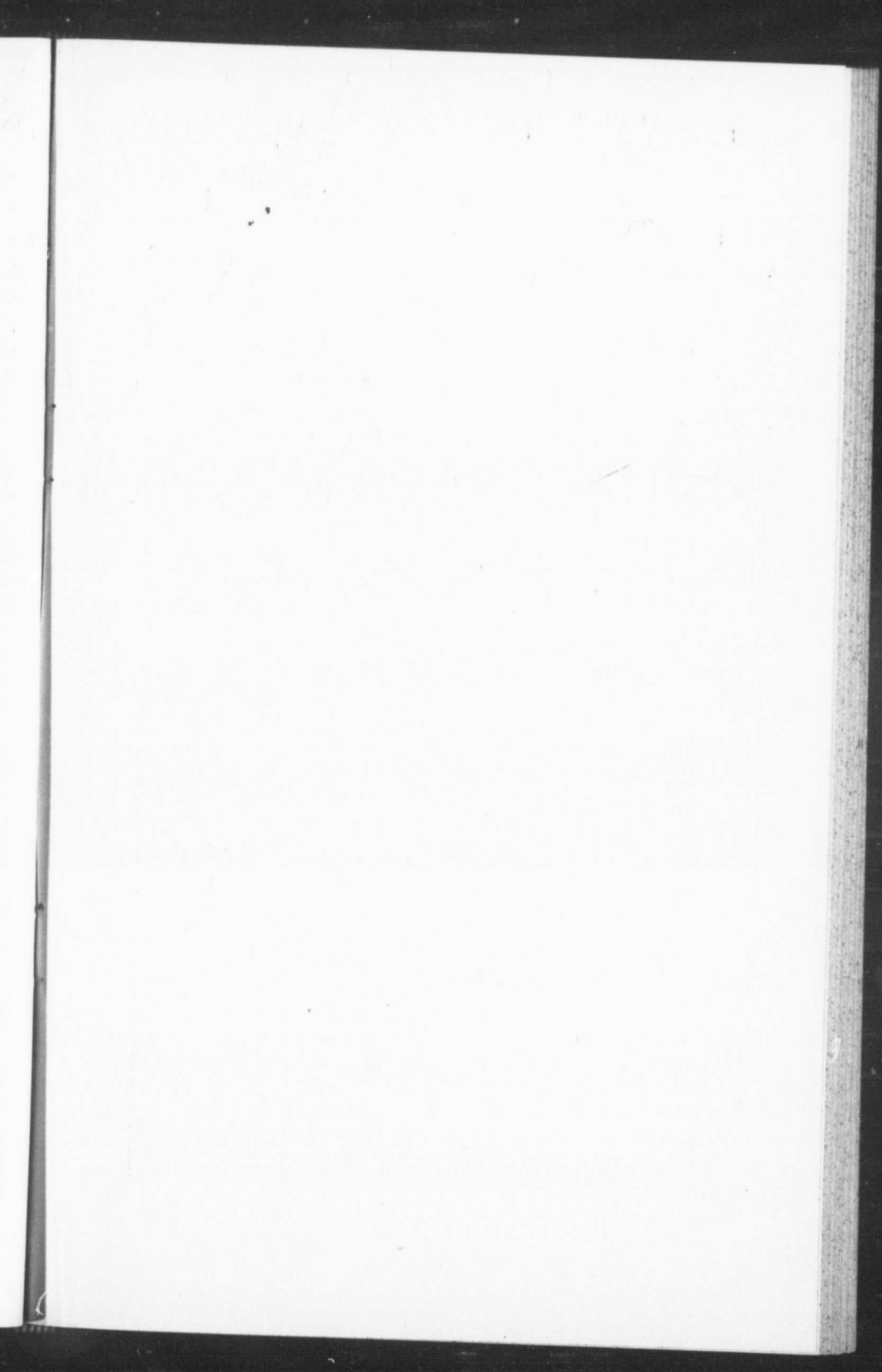
Ainsi de même en plus d'un endroit, à la suite de ses exhortations, on voyait les évêques et autres grands personnages se joindre à la foule pour rendre cet hommage à Notre-Seigneur.

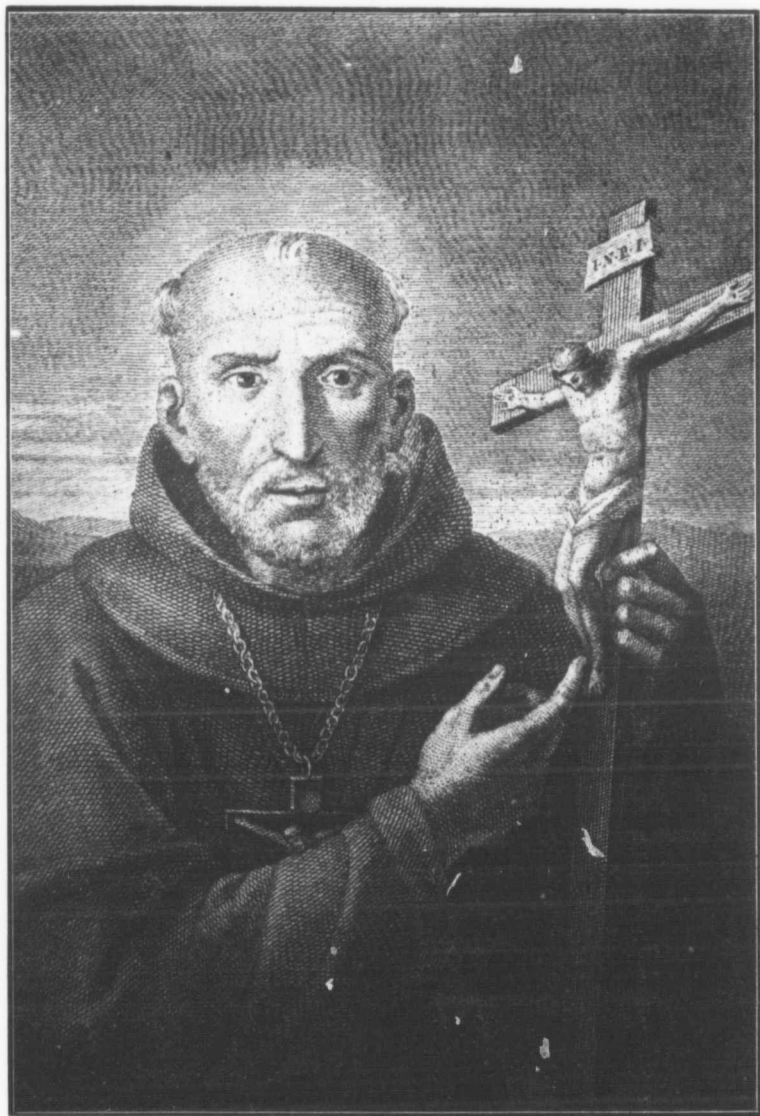
\*\*

Est-il besoin de dire que le saint apôtre exhortait aussi les fidèles à entendre fréquemment la sainte Messe et à y assister avec le plus profond respect. Son *Trésor caché* n'est pas autre chose que le recueil des brûlantes exhortations qu'il adressait au peuple sur ce sujet.

Voici comment il termine une partie de ce traité : « Chrétiens, avant de clore cette instruction, je vous supplie, à genoux et les mains jointes, de ne pas fermer ce livre, que vous n'ayez pris la résolution d'assister, aussi souvent que vos occupations vous en laisseront la possibilité, au très Saint Sacrifice de la Messe, et de faire célébrer, autant de fois que vous le pourrez, cet auguste Sacrifice







SAINT LÉONARD DE PORT MAURICE

*Missionnaire franciscain*

non seulement pour les âmes des fidèles trépassés, mais aussi pour la vôtre. Je vous en donnerai deux motifs.

Premièrement, vous obtiendrez par là une bonne et sainte mort. C'est, en effet, le sentiment de tous les Docteurs qu'il n'y a pas, pour s'assurer cette grâce, de moyen plus efficace que le saint Sacrifice... Quelle précieuse et belle mort couronnera donc votre vie, si durant celle-ci, vous avez eu soin d'entendre la sainte Messe, toutes les fois que vous n'en aurez pas été empêchés. En second lieu, vous mériterez par cette dévotion d'être promptement délivré du purgatoire et admis à la béatitude du ciel. Enfin le saint Sacrifice est de la plus grande efficacité pour attirer sur nous les biens et nous délivrer de tous les maux, particulièrement pour nous donner la force surnaturelle nécessaire dans les tentations et nous permettre de les vaincre toutes. Laissez-moi donc vous répéter encore : Allez à la Messe, allez à la Messe ! Si vous voulez triompher de vos ennemis et mettre l'enfer vaincu à vos pieds, allez à la Messe. »

Durant la sainte Messe, le Bienheureux demande qu'on fasse au moins la communion spirituelle. Il aurait voulu inculquer cette pratique à tous : « Oh ! s'écrie-t-il, quel grand bien on réaliserait de la sorte ! Je pourrais concevoir l'espérance de voir reflourir dans le monde cette ferveur des siècles primitifs où les fidèles assistaient, chaque jour, au très saint Sacrifice, et chaque jour y recevaient sacramentellement le corps et le sang du Seigneur. »

Oh ! que le saint missionnaire serait consolé, s'il vivait de nos jours, de voir sous l'impulsion de la parole pontificale la communion quotidienne se répandre parmi le peuple fidèle ! Sans cesse, dans ses missions, il revenait au temple des chrétiens des premiers temps qui communiaient chaque jour, et aux fidèles qui l'entendent en masse il demande pour le moins la communion de chaque semaine. Chaque jour l'apôtre faisait une exhortation sur la sainte Eucharistie, parlant de la Messe, de la sainte Communion, de l'action de grâces, de l'Adoration réparatrice, du saint Viatique, de la Visite au Saint Sacrement, avec une ardeur communicative et de merveilleux résultats.

Le Bienheureux allait plus loin dans sa dévotion ; marchant sur les traces de plusieurs apôtres franciscains, il voulait que les vases sacrés fussent précieux et dignes de nos saints mystères. Il profitait des missions pour faire recueillir des aumônes en vue de les renouveler ou de s'en procurer de plus riches.

Une association qu'il aimait à répandre dans les paroisses était celle de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement érigée à Rome. Il s'y fit inscrire lui-même en qualité de confrère ; il en expliquait les indulgences, les avantages et le but qui était de grouper au pied des autels des adorateurs pour toutes les heures du jour et de la nuit. Avant de mourir il eut la consolation de l'avoir introduite et érigée dans cent trente églises où il avait prêché et de l'avoir étendue jusq'au Mexique.

\* \* \*

Jusqu'au dernier moment, l'ardent missionnaire manifeste la tendre dévotion qui l'animait. Arrivé à Rome à demi-mort le 26 novembre 1751, étendu sur un misérable grabat et prêt à rendre le dernier soupir, à la vue de l'auguste Sacrement qu'on lui apportait en viatique, il reprit tant de force et de vigueur qu'il prononça d'une voix ferme ses actes de foi, d'espérance et de charité et en épanchant son cœur dans celui de son Jésus, il s'exprima avec tant d'âme et d'onction que tous les assistants fondirent en larmes.

Quelques heures après, il avait reçu du Seigneur la récompense de ses longs travaux et de ses héroïques vertus !

Chers tertiaires et vous tous fidèles lecteurs, répondez aux vœux du fervent apôtre de l'Eucharistie. Faites célébrer beaucoup de messes ; assistez vous-même chaque jour au saint Sacrifice et efforcez-vous d'y faire chaque fois la sainte communion. Que cette résolution prise avec ferveur et pratiquée avec fidélité soit le couronnement de notre splendide et triomphale année eucharistique !

C.-M.



## AVIS

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la RÉDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc.*) A LA DIRECTION DE LA REVUE. 964 rue Dorchester Ouest, Montréal et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements etc.*) à M. L. E. DESMARAIS, 19 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



## NOUVELLES DE ROME

**C**ollège Saint-Antoine. — Nos vacances se sont heureusement passées et terminées, comme l'année dernière, dans le couvent de Pallazuola, situé au milieu des montagnes d'Altano. Le R<sup>m</sup>e Père Général est allé lui-même passer quelques jours au milieu de ses chers étudiants et les réjouir de sa présence. Actuellement Saint-Antoine a repris sa physionomie accoutumée ; 25 nouveaux étudiants sont venus de toutes les parties du monde se joindre aux anciens et les études ont repris leur cours. L'année scolaire a été inaugurée par la retraite de la communauté qui a servi en même temps de préparation à la fête de Notre Séraphique Père Saint François. Puisse l'année nouvelle être féconde en travaux et en succès !

**Marie, Reine des Mineurs.** — Le Très Saint Père vient d'accorder à l'Ordre franciscain une faveur spéciale. Afin de rappeler la dévotion singulière que Saint François eut pour la Sainte Vierge Marie et qu'il laissa en héritage à ses enfants, Pie X a concédé et ordonné qu'aux Litanies de la Sainte Vierge tous les membres des diverses familles de l'Ordre Séraphique ajouteraient l'invocation suivante : *Regina Ordinis Minorum, ora pro nobis*, c'est-à-dire : Reine de l'Ordre franciscain, priez pour nous. Cette invocation doit être placée après : *Reine du Très Saint Rosaire*. Elle peut être récitée publiquement dans toutes les églises des trois Ordres.

**Provocations.** — Le 20 septembre est l'anniversaire de l'entrée des troupes piémontaises dans la Ville Éternelle, en l'année 1870. Tous les ans, cet anniversaire est célébré par des manifestations bruyantes. Cette année, le maire juif et franc-maçon de la Ville de

Rome, Ernest Nathan, ne se contenta point dans un discours de circonstance de glorifier ce triomphe de la violence et de l'injustice, mais il crut convenable de se poser en antipape pour critiquer et condamner les derniers décrets du Saint Père contre le modernisme. Le Saint Père, dans une lettre au Cardinal Vicaire Respighi, protesta énergiquement contre cette grossièreté et eut pour lui les sympathies du monde entier. Spécialement en Italie, nombre de sociétés catholiques ont publié des protestations contre le discours de Nathan et ont proclamé leur entière soumission au Saint-Siège.

**Le Tiers-Ordre.** — Durant cet été, plusieurs villes d'Italie ont été le théâtre de congrès régionaux du Tiers-Ordre franciscain. Ils furent généralement bien suivis et on y entendit de remarquables orateurs catholiques.

A Insprück, dans le Tyrol, le Congrès des catholiques donna lieu à un congrès spécial des Tertiaires auquel prirent part les plus hauts personnages de la noblesse autrichienne. Le célèbre Franciscain, P. Exedit Schmidt, de Munich, y fit un remarquable discours sur le Tiers-Ordre et la culture intellectuelle et morale. Plusieurs évêques également y prirent la parole.

ROMANUS



## Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Le nouveau Ministre Général  
des Frères Mineurs Conventuels

**S**OUS la présidence de S. E. le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, la famille franciscaine des Frères Mineurs Conventuels a tenu son Chapitre Général, le 25 août. Le Révérendissime Père Victor Sottaz a été élu Ministre Général. Né en 1853 dans le canton de Fribourg (Suisse), élève successivement de divers collèges allemands, français et italiens, il entra en religion en 1885, et occupa les charges de gardien et de pro-

vincial. Il était avant son élection recteur de la Basilique de Saint Antoine à Padoue.

### Les « Fioretti »

CE petit opuscule, si plein de l'esprit séraphique et chrétien, prend de plus en plus sa place parmi les livres que l'Humanité consacre par son choix, son amour, son étude. Fort goûté dans ses diverses éditions anglaises, il s'est vu traduire assez récemment en hollandais, en russe, en danois. Le Japon vient de lui ouvrir ses bibliothèques en chargeant le professeur Anesaki, de l'Université Impériale de Tokio, de le traduire en japonais.

### La littérature franciscaine en Angleterre

DES ouvrages traitant de Saint François et des choses franciscaines continuent d'être en grande faveur en Angleterre. Parmi les livres les plus remarquables édités cette année, on cite une traduction de la *Légende de Saint François* de Thomas de Celano par Mrs Ferres-Howell ; la traduction de la *Légende de Sainte Claire* du même auteur par le R. P. P. Robinson ; *A l'Ecole de Saint François* par Mrs Chambers ; une *Histoire de Saint François* par Miss Heins ; *Saint François et ses Compagnons* par Mr Grimley.

### En l'honneur de Saint François Solano

LE troisième centenaire de l'Apôtre de l'Amérique espagnole a été signalé par des solennités merveilleuses, sur l'initiative de l'Archevêque de Buenos-Aires qui est un tertiaire fervent.

Buenos-Aires, Lima, Tucuman, Santiago, Asuncion, villes autrefois évangélisées par le Saint et qui gardent son souvenir avec reconnaissance et piété, sa fête fut célébrée en grande pompe, à la suite d'une neuvaine préparatoire. A Santiago del Estero, où se conserve une cellule habitée par le Saint, un pèlerinage national attira une foule de pèlerins le 24 juillet, jour du glorieux trépas de Saint François.

Dans la lettre pastorale par laquelle il annonçait ces fêtes, l'Archevêque disait : Le 25 de mai, nous avons solennisé le premier centenaire de notre émancipation politique. Nous nous réunirons de nouveau, le 24 juillet, pour remercier Dieu de notre émancipation spirituelle.

### Aux Philippines

DE retour des Iles Philippines et des Etats-Unis où il a accompli la visite canonique des couvents et des missions de l'Ordre franciscain, le T. R. P. Gabriel Casanova, ministre de la Province de Saint-

Grégoire, a fait aux journaux espagnols un reconnaissant récit de la libéralité, de la complaisance et des attentions que tout le monde lui a manifestées durant son voyage, aussi bien les autorités civiles que les évêques. " Je voudrais, dit-il en faisant allusion aux mesures sectaires prises contre les religieux par le cabinet Canalejas, avoir autant à me féliciter du catholicisme des gouvernants catholiques, que du protestantisme des gouvernements protestants. Les Américains sont extrêmement respectueux. "

### Les Tertiaires au Congrès de Leeds

**L**ES catholiques d'Angleterre viennent de tenir à Leeds un magnifique Congrès où les tertiaires ont pris une place importante soit pour en favoriser le succès, soit pour accroître par leurs travaux l'intérêt des séances d'études. L'un des rapports traite d'une œuvre entreprise par les Tertiaires pour faciliter aux ouvriers occupés dans les champs l'assistance à la sainte messe et la fréquentation des sacrements, et aussi pour conduire les enfants à la messe et au catéchisme le dimanche, œuvre à laquelle la bénédiction de Saint François a donné une grande efficacité.

Les réunions des tertiaires étaient présidées par le T. R. P. Alphonse, Provincial des Franciscains. Le T. R. P. Anselme, définitiveur de l'Ordre, a transmis aux Tertiaires un message du Pape, où le Souverain Pontife les engageait à se recruter activement : " Un grand nombre de Tertiaires zélés représente trois choses excellentes : l'observation plus attentive des lois de Dieu et de l'Eglise, le progrès de la religion et la félicité de la société. "

### Le couvent de la Rabida

**U**N mouvement de patriotisme anime depuis quelque temps les nations hispano-américaines, tendant à glorifier le souvenir de Christophe Colomb et de ses protecteurs et émules. On a proposé de réunir la ville de Palos-de-Moguer, port où s'embarqua Colomb le 3 août 1492, à l'antique couvent franciscain de la Rabida où le navigateur fut accueilli et encouragé, par une voie triomphale de deux milles de longueur. De chaque côté de cette voie, les 24 nations américaines issues des colonies espagnoles feraient bâtir un pavillon ou petit palais, portant le drapeau national et consacré à des souvenirs historiques, géographiques, ethnographiques de chacune d'elles. L'idée est véritablement belle et l'on comprend qu'elle soit favorablement accueillie par la race chevaleresque qui peuple l'Espagne et l'Amérique Latine.



### Dans l'Église d'Ara-Cœli

DANS la chapelle de Sainte-Rose, à l'église franciscaine d'Ara-Cœli, on a ramené à la lumière une mosaïque d'un prix inestimable représentant la Vierge et l'Enfant, avec Saint François et Saint Jean Baptiste qui la prie en faveur du sénateur romain Jean Colonna. Grâce à diverses démarches, cette mosaïque, placée dans un cadre de style XIV<sup>e</sup> siècle, restera dans l'église d'Ara-Cœli, déjà si riche de monuments et de souvenirs.

### Un tertiaire parisien

DES Fraternités parisiennes viennent encore de faire une perte sensible dans un de leurs plus humbles membres, qui fut cependant un grand de la terre, S. A. R. le duc d'Alençon.

Les journaux ont fait remarquer qu'il avait voulu être enseveli dans le grand habit de l'Ordre, et c'est dans ce costume qu'il a reçu une dernière visite de ses parents et amis, grands, princes, rois, qui l'estimaient et le vénéraient.

Un jour, au sortir d'une réunion de famille où l'esprit de foi, le *sens chrétien* de celui qui vient de mourir s'était fait remarquer plus encore que de coutume, le duc d'Orléans disait: " Mon cousin d'Alençon, c'est comme un *Père de l'Église.*"

Ne voulant pas faire ici un article nécrologique sur ce digne enfant de Saint François nous dirons seulement qu'il se faisait remarquer par une dévotion toute filiale envers le Séraphique Père. Il était rare, quand il allait à Rome — et on sait que sa foi l'y ramenait souvent, — qu'il ne fit pas un petit écart pour aller prier au tombeau de Saint François et se prosterner dans la chapelle de la Portioncule.

Une de ses plus grandes joies, pendant les dernières années de sa vie, était de se retirer, durant quelques jours, à l'ombre d'un couvent du premier Ordre. Autant que les usages de la communauté le lui permettaient, il se mêlait aux Religieux, surtout pour les exercices du chœur et spécialement le Saint Office. Dans ces espèces de retraite, il voulait passer *incognito*; il était simplement *Le Colonel*. Non content de cacher son illustre origine, le pieux duc s'efforçait encore de s'effacer, de disparaître.

Du reste, il s'édifiait de tout, ne se doutant pas que lui-même était une leçon éloquente, même pour les Religieux, par son recueillement, sa piété non moins remarquable que son grand air de distinction.

L'*Univers* en annonçant la mort de cet illustre descendant de Saint Louis rappelait discrètement ses bonnes œuvres et lui appliquait ces

paroles d'une reine de France : " *C'est un bienheureux qui laisse après lui beaucoup de malheureux.*" Pour qui a pu lire un peu dans l'âme du duc d'Alençon, ce mot n'est que l'expression de la vérité.

(*Revue Franciscaine*)

Nous pourrions ajouter, en commettant une légère indiscretion, que le duc avait plusieurs fois demandé avec instances à entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs ; et si ses vœux n'ont pas été exaucés, c'est qu'une voix autorisée lui a dit de rester dans le monde pour y faire plus facilement le bien. Cette décision ayant été confirmée par une autorité plus grande encore, et devant laquelle il n'y avait qu'à s'incliner comme devant celle de Dieu, le pieux duc est resté ce qu'il était.

### Tertiaires bretons

LA Visite de la Fraternité des Sœurs de SAINT-POL-DE-LÉON s'est terminée le 14 février par les élections. La Supérieure a été réélue malgré son grand âge, 82 ans. Il y a quarante ans qu'elle est Supérieure ! Mais elle jouit toujours d'une bonne santé et son zèle pour le Tiers-Ordre n'est pas près de se ralentir. Elle le retrempe dans le joli oratoire dédié à Notre-Dame de la Salette, bâti dans le jardin de sa maison. L'histoire de ce sanctuaire est digne des *Fioretti*. Ce fut son frère, fervent Tertiaire, qui le construisit tout entier de ses propres mains : murs, toit, clocher en ciment ; il fit aussi les portes et les fenêtres, ainsi que l'autel. Sa sœur avait seulement le droit de tamiser le sable. Il mit sept ans pour l'achever, sans le secours d'aucun ouvrier ; lui-même n'avait jamais exercé le métier de maçon ou de menuisier. Pieux commerçant de Morlaix, il avait fait le vœu d'ériger lui-même cet oratoire, si Dieu lui accordait la grâce de régler ses affaires honorablement et de prendre sa retraite à Saint-Pol pour s'y préparer à bien mourir. Le divin Maître l'exauça. Son ami, le P. Marie-Antoine, le célèbre Capucin de Toulouse, qu'il avait connu au pèlerinage de Terre-Sainte en 1882, accourut du Midi pour bénir l'oratoire, en 1893. La fête fut charmante. Le Père avait obtenu de Rome, malgré un premier refus du curé et de l'évêque, la permission de célébrer la sainte messe dans l'oratoire ; soixante-douze membres de la famille y assistaient. Il y eut sermon, chant, procession. Le dimanche suivant, l'incomparable Capucin fit porter une petite statue de Saint Antoine de Padoue dans la cathédrale Saint-Pol-de-Léon, malgré le curé " qui ne voulait pas des dévotions nouvelles ", et prêcha avec une éloquence entraînante en faveur de son Saint. Il annonça à M. le curé, alors malade et couché, qu'il ne marcherait que le jour où une belle statue de Saint Antoine serait placée dans la cathédrale. Elle arriva un beau jour de Toulouse et . . . M. le curé se leva pour l'aller voir. La prédiction était accomplie.

M. Lebreton, constructeur de la chapelle, mourut quelques mois après la bénédiction du petit sanctuaire que sa pieuse sœur entretient toujours.

On y voit maintenant un autographe et la canne du P. Marie-Antoine. Longues années encore à la vénérable Supérieure du Tiers-Ordre de Saint-Pol-de-Léon !

(*Le Memento*)

### Découverte artistique

ON vient de découvrir assez fortuitement dans l'église de Saint François de Gubbio une merveille d'art médiéval laissée inaperçue au milieu de tant d'autres richesses que renferme ce sanctuaire. Sous son titre de *Reliquaire ancien, scellé et jamais ouvert*, un petit édicule ouvrant à deux battants avec tympan triangulaire frappa la curiosité du professeur Coloriati Tosti. Muni de l'autorisation de l'évêché, il procéda à son examen. Ce sont les deux saints — miniatures du XIV<sup>e</sup> siècle sur parchemin — décorant l'extérieur des battants de la porte qui mirent son attention en éveil. Les portes étaient fermées et scellées aux armes de l'évêque Giacomo Cingari (1760). L'intérieur est une merveilleuse pinacothèque offrant de rares spécimens du plus bel art des miniaturistes. On y découvrit un dyptique de l'école Siennoise, un Lorenzelli peut être. L'un des panneaux représente la Crucifixion, l'autre la Madone et l'Enfant. Au-dessus de cette pièce et sur le tympan de l'édicule, deux figures de séraphins que l'on croirait écloses sous le pinceau de l'Angelico, encadrent la représentation du Christ. Dix saints, entourés d'ornements floraux ou géométriques, ornent l'intérieur. Toutes ces figures sont peintes sur parchemin avec une rare finesse, les couleurs sont en parfait état de conservation et les ors en particulier flambent encore dans les fonds. De petits clous attachent aux parois du reliquaire ces miniatures tirées, dirait-on, des antiphonaires ou des graduels d'antan. La manière de ces petites merveilles serait celle du célèbre Nicolo Alunno.

Dans l'intérieur sont encore contenus de petits cadres reliquaires. Les légendes sont en lettres gothiques ; les figures monochromes, or sur fond noir, représentent les saints dont les restes sont conservés : Saint François, Sainte Claire, la Vierge Marie, et Jésus-Christ au reliquaire de la Vraie Croix. Ce travail, d'après le professeur Coloriati Tosti, serait du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la peinture franciscaine, quand florissait Odorisi, l'*onor d'Aggobio*. Deux croix étaient également dans la châsse, peintes comme les cadres en question. Elles représentent sur leurs deux faces les divers personnages de la Passion. L'auteur semble être Odorisi lui-même, l'artiste si célèbre de Gubbio durant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ces divers objets de grande valeur artistique seront recueillis à la Pinacothèque communale.

(*Revue Franciscaine*)

## CANADA

## Echos du Congrès

**M**GR l'Archevêque de Montréal a reçu avec émotion la lettre suivante, que nous publions avec une grande joie, sur le désir de Sa Grandeur.

(France) 4 septembre 1910.

Monseigneur,

Une petite Fraternité du Tiers-Ordre de Saint François, réunie en séance mensuelle, tout au fond de la Bretagne, vient joindre aux vôtres ses hommages et ses acclamations de joie et d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Nous unissons nos cœurs et nos voix à ceux des catholiques Canadiens, restés si Français par le cœur et par l'âme. Nous acclamons et nous louons de toutes nos forces Jésus-Hostie et nous voulons dans la mesure de nos moyens, réparer les offenses qui lui sont faites dans notre pauvre et bien-aimé pays.

Nous nous engageons toutes à faire la Sainte Communion dimanche, jour de clôture du Congrès de Montréal, en union avec nos frères Canadiens, pour honorer Jésus-Hostie et réparer pour nos frères coupables.

Recevez, Monseigneur, l'expression du profond et religieux respect des enfants de Saint François d'Assise.

## Dans nos couvents

**M**ONTRÉAL. La fête de N. S. P. Saint François fut célébrée cette année encore selon le cérémonial accoutumé. A la messe solennelle, le T. R. P. Hage, Vicaire Général des Frères-Prêcheurs au Canada officia, assisté des RR. PP. Bourque et Lauzon comme ministres sacrés. Le Panégyrique du Saint fut donné par un fils de Saint Alphonse, le R. P. Roger, qui fit un heureux parallèle entre Saint Paul et Saint François, d'abord dans leur vie intérieure, puis dans leur œuvre sociale, en mettant les conclusions à la portée de la pratique quotidienne de la vie chrétienne et religieuse.

Le soir, à la cérémonie du *Transitus*, le R. P. Gardien eut le secret d'être nouveau dans un sujet tant de fois traité, sans rien laisser de sa manière apostolique.

Cette cérémonie précéda la clôture de la retraite de nos frères du Tiers-Ordre qui avait été prêchée simultanément à l'église de la rue Dorchester par le R. P. Ange, à Notre-Dame-des-Anges par le R. Père

Mathieu, et qui se termina par de nombreuses prises d'habit et professions.

Le dimanche suivant, 9 octobre, un novice convers, de Montréal, émit sa profession des vœux simples; le R. P. Gardien prit pour thème de l'allocution d'usage, la Maternité de la Très Sainte Vierge, célébrée le jour même, et montra dans Marie la Mère des chrétiens et des religieux et spécialement du Frère Mineur.

### Québec, Fraternité de Saint-Sauveur

LA sainte visite s'est ouverte mardi soir, 27 septembre, à Notre-Dame de Lourdes. Le visiteur fut le R. P. Arthur, O. F. M. Très éloquent, quoique avec une grande simplicité et clarté de langage, le bon Père s'est attaché à bien pénétrer ses auditeurs de l'esprit du Tiers-Ordre.

On s'est fait une idée fausse, dit-il; on entre dans le Tiers-Ordre à cause du nombre considérable des indulgences accordées et c'est là le motif de cette détermination.

Sans doute, ce motif est louable, mais il est secondaire; le but du Tiers-Ordre de Saint-François est le "Perfectionnement de la vie chrétienne."

Tel est le thème développé par le R. Père qui n'oublie pas de réfuter les objections, ni de montrer le rôle de la fraternité. -

Des instructions très touchantes sur le respect humain, l'amour de Dieu et du prochain, les occasions de péché et la communion fréquente ont surtout intéressé les tertiaires attentifs, sous leur saisissante forme d'argumentation et de comparaisons admirables de justesse et d'élégante simplicité.

Les offices ont été très solennels, le chant pieux, l'illumination magnifique. Le zèle discret et attentif du R. P. Valiquet, O. M. I., directeur, avait tout prévu pour attirer de nombreux tertiaires et leur procurer le grand avantage d'une fructueuse retraite.

La fête de Saint-François, toujours si chère aux tertiaires, avec sa cérémonie de profession d'absolution générale et de bénédiction apostolique, a clôturé dignement ces saints exercices. Au lieu de faire le panégyrique du saint Patriarche d'Assise, le Visiteur préféra indiquer ce qui caractérise le mieux sa vie extraordinaire, sa sainteté... son grand amour de Dieu.

Rappelons-nous que la Règle, établie par Notre Père Saint François, est encore, après sept siècles, le meilleur moyen de "régler la question sociale et les autres" qui passionnent les humains

Sœur Secrétaire

### Baie Saint-Paul — Petites Franciscaines de Marie

**B**IEN pieuse et tout embaumée de parfums célestes fut la "Saint-François d'Assise" au Couvent de l'Immaculée, où se terminait la retraite annuelle des Sœurs de la Maison-Mère ; et les âmes, sous l'impression des suaves enseignements du R. P. Marie-Raymond, prédicateur de la retraite, ne pouvaient détacher leur regard du séraphique Modèle qui leur avait été montré.

Une cérémonie de vêtue et de profession vint encore ajouter ses douces émotions à celles de la fête. Elle fut présidée par le R. M. l'Aumônier de la Communauté, et le R. P. M.-Raymond adressa la parole à l'assistance. Il le fit avec l'exquise éloquence qu'on lui connaît, prenant pour texte ces paroles de la sainte liturgie : *Gaudeamus omnes in Domino*.

"Que feront ici ces jeunes vierges? Elles feront ce que fit autrefois Saint François : elles seront pauvres, elles souffriront... mais aussi, elles jouiront du centuple promis par Notre-Seigneur, en attendant la récompense."

La journée du 4 se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement suivie de la cérémonie si touchante du "*Transitus*", au cours de laquelle le R. P. Raymond reprit la parole, à la louange de son Séraphique Père. On ne se lasse pas de l'entendre, et sur un tel sujet on sent que le Prédicateur parle de l'abondance du cœur.

De nombreux parents et amis, venus jusque des Etats-Unis, étaient présents à ces diverses cérémonies, et s'en retournèrent émus et édifiés.

### Visites canoniques

**A**CTIF et zélé P. Joachim du couvent de Québec, vient de donner les Exercices de la sainte visite dans deux paroisses : à SAINT-GILBERT DE PORTNEUF du 11 au 14 septembre, et à SAINT-MALO D'OAKLAND les jours suivants.

Dans la première paroisse, il donna le saint habit à 29 personnes ; dans la seconde, à 198, dont 80 hommes et jeunes gens et 118 femmes ou jeunes filles.

Tous ces tertiaires montrent le plus grand désir de leur perfection

Le R. P. Amé du couvent de Montréal a donné ces pieux exercices dans la paroisse de SAINT-SULPICE. Peu de paroisses possèdent proportionnellement autant de tertiaires que Saint-Sulpice, puisque les trois quarts de la population sont enrôlés sous la bannière de Saint François ; c'est dire qu'elle est bien proche d'être une population modèle.

Les discrétaires ont été renouvelés comme suit :

Pour les Frères : Président : M. F.-X. Plouffe ; Maître des novices : M. Joseph Hêtu, fils d'Ambroise ; Secrétaire-Trésorier : M. Pierre Hêtu.

Discrets : MM. Jos. Rivest, fils de Chs. ; Jos. Magnan ; Jos. Perreault ; Achille Coderre ; Siméon Marsolais.

Pour les Sœurs : Présidente : Mde F.-X. Plouffe ; Maitresse des novices : Mde Vve Joseph Giguère ; Secrétaire : Mlle Azéline Coderre ; Discrètes : Mdes Onés. Rivest ; Jos. Pierre Hêtu ; Hermas Perreault ; Siméon Robillard ; Ch. Landreville ; Arthur Perreault.

### Saint-Narcisse -- Comté de Saint-Maurice

LES Tertiaires continuent à être nombreux à Saint-Narcisse et comme M. le Curé, leur zélé Directeur, avait convoqué toute la paroisse qui a régulièrement assisté aux exercices de la Sainte Visite, le R. Père Xavier-Marie a eu un bel auditoire du 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre.

Le R. P. Frédéric avait été invité, de son côté, à préparer les tertiaires et les paroissiens, à un pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire, au Cap de la Madeleine.

Le R. P. Visiteur a été bien satisfait du résultat de la Sainte Visite. Les tertiaires restent toujours animés d'un bon esprit, et travaillent sincèrement à leur perfection dans le saint Ordre de la pénitence.

Le dimanche matin, fête du Saint Rosaire, malgré le mauvais état des chemins et une température très dure, nos pèlerins furent nombreux et revinrent plein de joie et de consolation spirituelle du délicieux sanctuaire de Notre-Dame du Cap. La veille, à la clôture de la Visite, il y avait eu quinze vêtements et dix-sept professions.

### Saint-Hyacinthe

LE 28 juillet au cours de la neuvaine préparatoire à la solennité de la fête de Sainte Anne, s'ouvraient les exercices annuels de la visite canonique.

Tertiaires et fidèles s'unissaient pour rendre hommage à leur auguste Patronne et pour recevoir avec empressement les salutaires instructions touchant le Tiers-Ordre et son saint Fondateur.

Le P. Arthur nous montra l'excellence de notre vocation et nous expliqua en des termes clairs et précis les obligations qu'elle nous impose. Pour animer notre ferveur et notre confiance, le Rév. Père Visiteur avait choisi pour thème l'amour de Dieu. Ses paroles embrasées resteront gravées dans nos cœurs. Puissent les souhaits qu'il nous adressa se réaliser en nous.

Le 1<sup>er</sup> août près de 60 personnes revêtirent les livrées séraphiques et les deux jours suivants plus de cent novices firent profession. Il est beau d'augmenter en nombre, mais demandons à Dieu, par l'intercession de Saint François, de grandir aussi en ferveur.

## Conseils à mes Novices



NOVICE, mon frère en Saint François, tu ne vas pas supposer, je l'espère, qu'il te suffit, pour devenir un jour bon tertiaire, d'assister régulièrement aux réunions du noviciat. Certes, c'est déjà quelque chose d'être fidèle au rendez-vous mensuel imposé par la règle, mais ce n'est là qu'un très petit commencement.

Je te le demande, en toute franchise et en toute simplicité, puisque tu aspiras, de par ta vocation, à embrasser un genre de vie plus parfait, ne penses-tu pas qu'une préparation de tous les jours, de tous les instants, soit nécessaire? Tu sais bien que le soldat est contraint de se plier à un exercice perpétuel, s'il veut que la patrie puisse compter sur lui à l'heure du danger. Notre Père Saint François exige des serviteurs éprouvés: seul peut les lui donner le quotidien assouplissement de tes habitudes, de ton cœur, de ton âme.

Novice, mon frère, sache d'abord que Saint François n'aime pas les paresseux. Il a grosse besogne à distribuer à ses enfants et n'a donc que faire de ceux qui répugnent à la tâche.

Affaire entendue: arrière la mollesse et vive labeur! comme disait Jeanne d'Arc, notre bienheureuse sœur.

Tu seras un matinal. N'entre jamais dans la confrérie des frères dormeurs. Sois comme l'alouette: dès la prime aube, elle s'élève au-dessus du sillon et se perd avec un cri de joyeuse allégresse dans le bleu du ciel, pour y saluer son Créateur. Toi, l'enfant gâté de la Providence, feras-tu moins que l'oiseau qui ne se laisse point retenir par la douceur de son nid?

Sois l'homme du lever matinal. Il est doux, ô mon frère, de prier dans la sérénité radieuse du matin. L'esprit, libre encore des liens qui, pendant le jour, l'enchaînent aux préoccupations et aux affaires, s'élançait plus aisément jusqu'à son Dieu sur les ailes de la prière, tandis que règne le divin silence au milieu duquel s'opère le passage de la nuit au jour.

Prends l'habitude de la méditation. Sais-tu si les soucis qui vont te ressaisir tout à l'heure te permettront d'y soustraire un seul instant ta pensée, pour la reporter vers les choses du ciel? C'est donc une sage précaution que de te recueillir avant la bataille. Quelques



minutes de réflexions sont parfois plus profitables que plusieurs heures d'action.

Mais voici que la cloche de l'église voisine annonce la messe. Resteras-tu sourd à l'appel éperdu qu'elle jette dans les airs ? Souviens-toi qu'un article de ta Règle t'invite à l'assistance quotidienne au divin sacrifice. Tu ne voudrais pas, dis-moi, que les plaies adorables de ton Sauveur se rouvrent sur l'autel, sans que tu sois présent à cet ineffable mystère ? Oh ! mon frère, sois là pour couvrir de tes baisers ces pieds et ces mains qui saignent. Sois-là pour recevoir la précieuse rosée qui purifie et pour conjurer ton Sauveur de la répandre, comme une ondée rafraîchissante, sur les flammes du purgatoire, où gémissent peut-être quelques-uns de tes frères.

Et te voilà, une fois de plus lancé dans le brouhaha du monde. Ouvrier ou employé, avocat ou médecin, industriel ou commerçant, tu es soumis, comme tous, à la loi du travail. Accomplis ta tâche avec patience, avec joie, avec entrain, uni de cœur à ton bien-aimé Père Saint François, qui jamais ne connut le repos. Je voudrais te voir apporter dans le moindre de tes gestes, dans le moindre de tes actes, un grand désir de perfection afin de plaire aux modèles si parfaits et si nombreux que la grande famille franciscaine offre à ton admiration.

Sois celui qui fait bien ce qu'il fait. Et si tu sens ton bras faiblir, si, au cours d'une besogne plus ingrate, la lassitude te suggère le découragement de celui qui jette le manche après la cognée, vite, un appel au secours vers le ciel, vers ton séraphique Protecteur. Au souvenir de ses travaux, de ses fatigues, de ses sueurs, aurais-tu le courage de ne pas persévérer ?

Allons ! cher petit serviteur de François d'Assise, encore un effort, le soir approche. Il approche, avec la perspective du retour au foyer où, dans les calmes joies de la vie familiale, tu goûteras le repos avec la douce satisfaction du devoir accompli. Puis tu t'endormiras en paix, après avoir avec les tiens, adoré, loué et remercié ton Dieu, Celui qui a promis la richesse de ses récompenses aux serviteurs fidèles dans les petites et les grandes choses.

GEORGES FAVRE.

Maître des Novices. — Fraternité Saint-Louis, Marseille.



## LES MISSIONS FRANCISCAINES

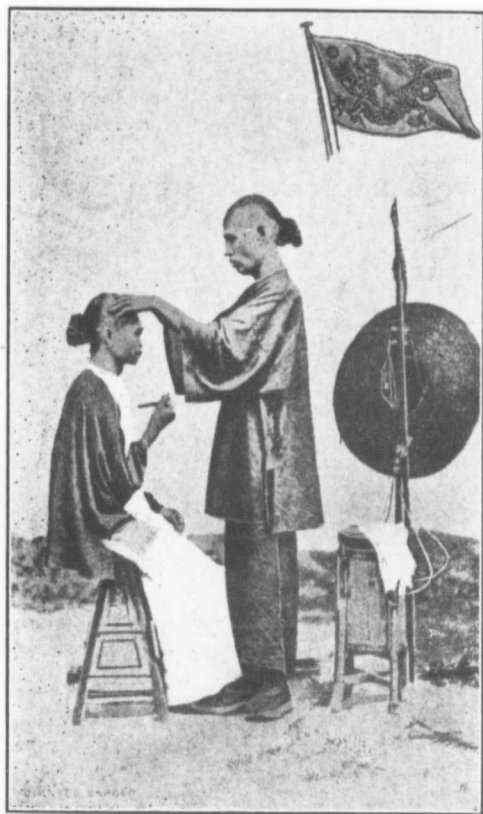
CHINE

Wuchang, 24 juin 1910.

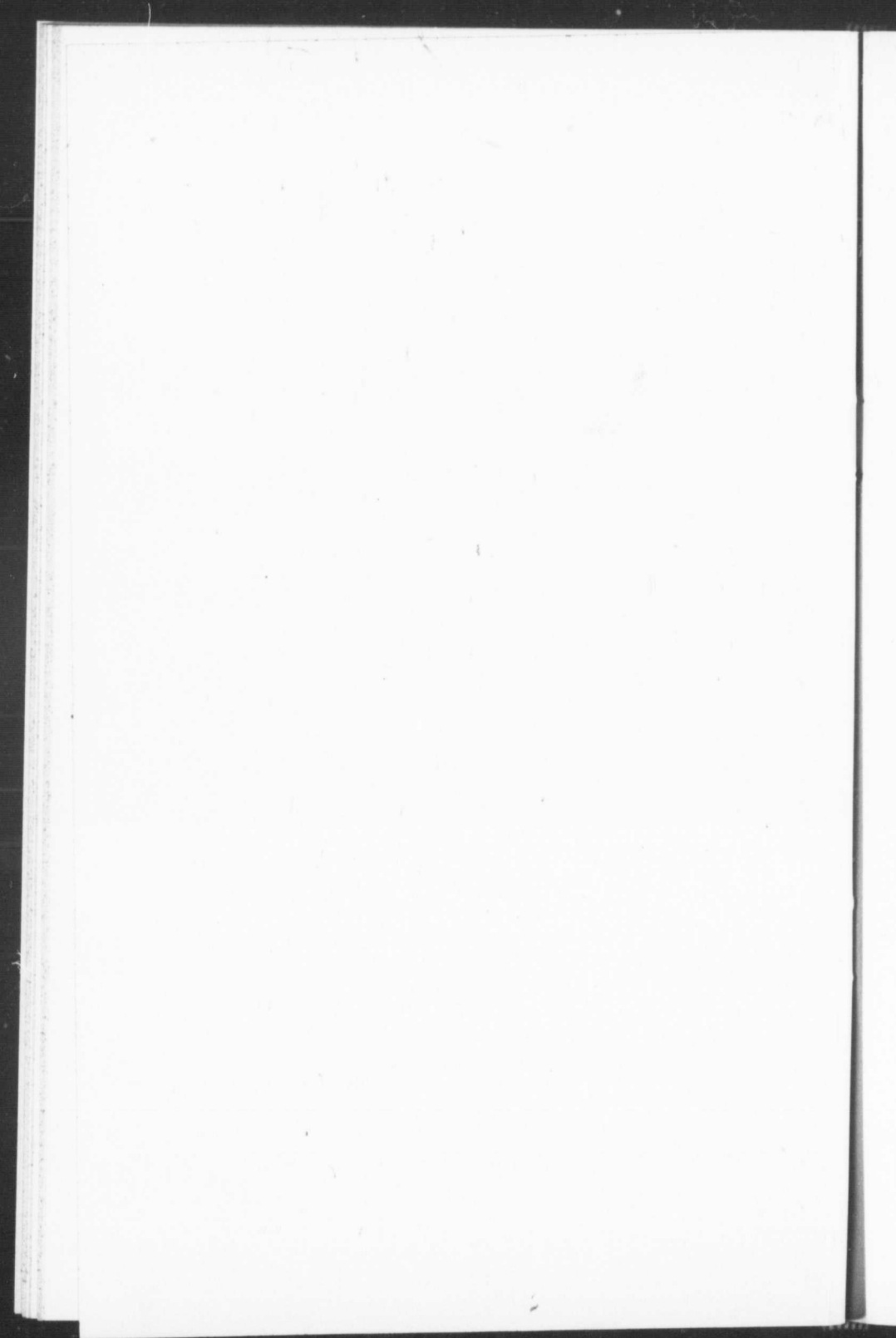
Bien cher Père,

**J**E suis au soir de la Saint-Jean Baptiste avec une chaleur de 37 degrés centigrades. La lampe me brûle le front et les moustiques me mangent. Malgré tout, je veux écrire au cher Père A... , Québécois en désespoir de cause. Les chaleurs m'ont obligé de fermer le collège le 22 au lieu du 25. Si par hasard on ouvre le collège dans un an ou deux, ce sera avec une congrégation enseignante. Pour moi, c'est fini et me voilà déjà à mon âge avec un titre d'ex directeur accroché à mon nom. Samedi prochain, si le temps le permet, je partirai pour un nouveau district. Je ne retourne pas à Sin-ti, Monseigneur trouve que ce district est trop petit pour un jeune Père capable de voyager, de courir à droite et à gauche. Je vais à *Pe-Hou-Keo*: *Pé*, blanc ; *Hou*, lac ; *Ké*, bouche ; c'est-à-dire : Bouche du Lac blanc.

Pour arriver à mon district, j'ai 8 jours de voyage à accomplir en *sam-pan*, petite barque chinoise, grande comme une des chaloupes que l'on appelle des fonds plats en Canada. . . J'ai donc pour perspective de rester 8 jours couché dans le fond de la chaloupe, brûlé par la chaleur et mangé par les moustiques, avec, pour régime, du riz de la dernière qualité et du thé fait avec de l'eau sale. Vous ne sauriez croire quelles sont les incommodités de ces voyages ; un des plus grands sacrifices, le plus grand même, c'est d'être privé du bon-



UN BARBIER CHINOIS



heur de dire la sainte Messe. Je tâche de disposer mes arrêts de telle manière que je puisse dire la Messe presque tous les jours, soit dans une de nos Missions, soit en un lieu isolé. C'est maintenant que je commence à comprendre la vie de missionnaire, vie prosaïque pour celui qui la vit et poétique pour celui qui en lit le récit. Au fond de l'âme, je suis très heureux et je bénis le Bon Dieu, mais cela n'empêche pas la misérable nature de frémir. Hier, en recevant les adieux des élèves et ce matin en remettant les clefs du collège et les livres d'administration à Monseigneur, j'ai senti un petit serrement de cœur. Malgré mon grand désir d'aller en district, j'étais très attaché aux élèves; je les aimais tous et je me sentais aimé d'eux; nos rapports avaient toujours été des meilleurs. J'avais aussi à Hankow beaucoup de ministère. Avant de partir je dois faire l'érection canonique de la Congrégation des Enfants de Marie parmi les enfants du couvent. C'est une œuvre que je préparais depuis longtemps et qui n'a abouti qu'au moment de mon départ.

J'ai appris la bonne nouvelle du départ du Père Eusèbe-Marie, mais j'ignore encore le nom de son compagnon; j'espère que ce sera le Père Calixte. Je ne sais pas non plus à quelle date vous aurez les ordinations à Québec, cependant je prie tous les jours pour les futurs prêtres.

Là où je vais, je ne recevrai le courrier, paraît-il, que 3 ou 4 fois par an. Toutefois il est probable qu'un courrier montera de Hankow vers la fin d'août; j'espère alors avoir des nouvelles de Québec. Dans de telles conditions, il ne me sera pas possible d'écrire souvent. — Il ne faut pas vous étonner si mes lettres se font rares: il y a une grande différence entre le Houpé et le Chantong... J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite au mois de mars et celle du mois d'avril au moment de la Congrégation... Le pauvre Père Amédée, complètement ruiné, nous a quitté le 20 mai...

25 Juin — Sans doute vous avez déjà appris en quelles conditions sont les affaires en Chine. — La jeune Chine veut une réforme et une Constitution; la vieille Chine, le Gouvernement et les Mandarins veulent tenir le vieux système confucianiste. Le terrible désastre de Shang-sha a été un avertissement pour nous tous. Sous prétexte de vengeance contre le Mandarin, on a détruit tout ce qu'il y

avait d'édifices européens dans la ville. De tous côtés les signes sont des plus sinistres. Shang-sha est bien près de Wuchang et je vous assure que nous avons senti les effets des troubles qui y sont survenus. La veille de la Pentecôte, nous nous attendions tous à mourir : des placards publiés partout invitaient le peuple à nous massacrer ce jour-là.

Ce matin, vers 4 hs, mon voisin m'appelle pour voir un incendie à Hankow. De ma fenêtre, je vois l'incendie à un endroit et lui à un autre : de là, discussion ; nous nous réunissons à une fenêtre d'où nous voyons toute la ville en feu. Vite, nous réveillons Monseigneur et tout trois, nous montons sur la colline derrière la résidence. Dans la ville chinoise, toute la partie qui longe la rivière Han était en proie aux flammes. En plus sur le fleuve Han, tout le long de la ville chinoise et en face des 5 concessions anglaise, russe, française, allemande et japonaise, il y a des incendies. Les bateaux s'éloignent du port et un bateau de guerre américain monte majestueusement le fleuve en tirant force coups de canons. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce la révolution ? Tout porte à le croire. Je ne vous parle pas des sentiments que nous éprouvions en disant la Sainte Messe qui, d'après toute apparence, devait être la dernière, au moins dans notre église de Wuchang. — Un courrier part sur-le-champ et vers 10 heures il nous rapporte toutes les nouvelles. — Deux bateaux chinois chargés de pétrole avaient pris feu dans la rivière Han, le feu s'était communiqué aux quais et aux autres barques et de là avait gagné la ville. Les bateaux détachés du quai et abandonnés au gré du courant s'en étaient allés mettre le feu à tous les bateaux, barques, chaloupes sur une longueur de près de 5 milles. — Le nombre des victimes n'est pas encore connu, mais on dit qu'il y en a eu beaucoup. Deux bateaux chargés de voyageurs et qui attendaient la lumière du jour pour partir, ont péri avec tous leurs passagers.

Au Houpé, et en général dans toutes les provinces du sud, surtout à l'intérieur, l'esprit révolutionnaire est très actif et il en veut à l'étranger, surtout aux missionnaires. . .

Du 1<sup>er</sup> au 15 mai, nous avons eu le synode régional à Hankow, et j'ai pu ainsi faire la connaissance des onze évêques de notre région. J'ai eu un entretien avec Mgr Modeste et le P. Polydore

qui m'a parlé longuement de son cher compagnon Mgr Verhaeghen (1)...

Tout à vous en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

FR. ARSÈNE-MARIE, mis. apost. O. F. M.

Extrait d'une LETTRE DU R. P. IRÉNÉE-MARIE, O. F. M.

Wei-hsien, 17 juillet 1910.

LE dispensaire de Wei-hsien, à la fondation duquel notre *Revue du Tiers-Ordre* voulut bien s'intéresser naguère, se fait décidément une pépinière du Ciel : grâce à lui, 1500 petits Chinois ont déjà pris leur essor vers le royaume des Anges.

D'autres œuvres, non moins nécessaires, peuvent aider merveilleusement à former d'excellents chrétiens parmi les grandes personnes : c'est d'abord l'ouvrier. Celui que nous fondons ici recevra bientôt les femmes de la ville, qui viendront travailler et en même temps se laisseront instruire par une vierge catéchiste. L'expérience nous montre que ce moyen d'apostolat est des plus efficaces.

Un procédé analogue nous permettrait d'attirer les jeunes hommes, s'il ne fallait compter avec la pénurie des ressources. Hélas ! longtemps encore peut-être, cette jeunesse continuera à fréquenter le Missionnaire, mais en rêve... tant qu'il n'aura point de refuge pour les recevoir.

L'œuvre des petites filles recueillies, dont je vous ai parlé autrefois, reste toujours fort consolante : depuis le 1<sup>er</sup> janvier, j'en ai reçu 30 à Wei-hsien ; ce chiffre me donne un total de 66, dont 29 sont encore en vie. Plusieurs portent le nom des bienfaiteurs qui les ont généreusement adoptées, moyennant une cotisation modique, si facile à économiser.

Ces petites filles, ces jeunes gens, ces femmes de l'ouvrier, nous donneront un jour des familles chrétiennes : aussi, est-ce à bon droit que la mission caresse l'espoir d'affermir et d'étendre sur cette région païenne le règne du Sacré-Cœur, auquel d'ailleurs le district de Wei-hsein est spécialement consacré.

---

(1) Massacré par les Chinois en 1904, avec son frère et un franciscain.

## AU NORD-OUEST



ES missions commencées par nos Pères dans ces régions d'avenir continuent à se développer. Voici quelques lignes du Père Martin, chargé de desservir des groupes allemands :

« Je vais maintenant deux dimanches par mois à *Ross-Creek*, et cela depuis le mois de juin. Ils le méritent certes bien, les gens de là-bas : tous, sans exception, hommes, femmes, enfants, (même les bébés) viennent à l'église ; pas un ne manquerait sa messe. Trois fois de suite, il y a eu mauvais temps, ils sont venus tout de même et pourtant, il y en a qui sont éloignés de 4, 5 et même 7 milles.

A *Chipman* il y a même une famille qui n'ayant pas de voiture en loue une pour venir à la messe à *Ross-Creek*.

Les catholiques de *Chipman* ne sont visités qu'en semaine à mon retour de *Ross-Creek* où ils se rendent d'ailleurs pour la messe du dimanche. Il me faut y aller surtout à cause des enfants qui y sont très-nombreux et pour qui il y a le catéchisme à faire.

*Bruederheim* vient d'être érigé en poste visité régulièrement un dimanche par mois. Jusqu'il y a deux mois, on faisait comme pour *Chipman*, j'y passais au retour de *Ross-Creek*. Mais l'assistance n'y était jamais bien nombreuse. Pourtant, nous le savions, les catholiques ne manquaient pas dans le voisinage ; il est vrai qu'ils avaient à faire 4 ou 5 milles pour venir. Je résolus de les visiter pour voir ce qu'il y aurait à faire. A la première maison catholique où je descendis un bébé de trois semaines réclamait le baptême. Je me hâtai naturellement d'en faire un chrétien. Sur les entrefaites passent des catholiques sur la route. On les arrête, on délibère ensemble et tous conviennent que si le missionnaire venait le dimanche, tous accompliraient leurs devoirs religieux . . .

J'essayai donc le dimanche : entre trente et quarante personnes répondirent à l'appel. Or, on se figurait qu'il n'y avait guère que des Luthériens dans la région ! Il fut alors décidé que chaque deuxième dimanche du mois il y aurait service religieux à *Bruederheim*. Le sermon se fait en anglais à cause de la diversité des nations auxquelles appartiennent ces braves gens : Allemands, Polonais, Russes, Ruthènes, etc . . . tout le monde cependant ne comprend pas, surtout



du côté des femmes. Il faudrait un polyglotte comme missionnaire...

FR. MARTIN, O. F. M.



## Questions et réponses

1<sup>o</sup> QUESTION : *Je suis institutrice, à la campagne et toujours très occupée soit à préparer ma classe, soit à la donner, soit encore à tenir ma maison d'école, mon petit ménage et toutes mes affaires en ordre. Il me reste bien peu de temps pour mes exercices de dévotion et surtout pour la récitation de mes 12 Pater du Tiers-Ordre. Quand je les omets, suis-je, par le fait même, privée du droit aux indulgences du Tiers-Ordre ?* — Une abonnée.

RÉPONSE : En négligeant la récitation de votre office de tertiaire, vous ne commettez pas de péché, il est vrai, et vous n'êtes pas obligée de vous en confesser (1). Mais évidemment vous vous privez de toutes les grâces spéciales attachées à l'accomplissement de ce devoir. Toutefois vous n'êtes pas, par le fait de cette négligence, privée du droit aux indulgences du Tiers Ordre. La Règle n'inflige cette peine qu'à ceux qui ne portent pas l'habit du Tiers-Ordre (2).

Si vous vous trouvez habituellement dans l'impossibilité morale de réciter votre office, entendez-vous avec le R. P. Visiteur auquel la Règle donne le pouvoir de dispenser et de commuer en cas d'empêchement sérieux et légitime (3).

Du reste, pourquoi ne feriez-vous pas passer, en cas de besoin, la récitation de votre office avant celle de vos autres prières de pure dévotion, comme la récitation du bréviaire passe chez le prêtre avant toutes les autres prières et les remplace au besoin ?

2<sup>o</sup> QUESTION : *Une tertiaire qui s'éloigne du siège de sa fraternité pour aller résider dans une paroisse où le Tiers-Ordre n'est pas établi peut-elle continuer à participer aux bonnes œuvres et aux prières de ses*

(1) Voir la *Règle du Tiers-Ordre*, chap. 3, § 5.

(2) Voir *id.*, chap. 1, § 83.

(3) Voir *id.*, chap. 3, § 6.

*anciennes consœurs, ainsi qu'à leurs suffrages après la mort, si elle continue à rester en relation avec son ancienne fraternité et à lui payer sa contribution annuelle ?* — M. V., tertiaire.

RÉPONSE : Voici à peu près ce que nous avons répondu en 1906 (1) à une question semblable :

D'abord, aucune prescription de la Règle n'oblige les tertiaires d'une fraternité à la résidence dans la paroisse où se trouve érigée cette fraternité. Tout au contraire, l'article qui invite aux funérailles des tertiaires défunts les confrères *étrangers*, présents dans la localité, ensuite le décret du 30 janvier 1896 permettant aux tertiaires de recevoir l'absolution générale dans une fraternité différente de la leur (2), enfin divers autres décrets supposent clairement que les tertiaires peuvent être, *au moins temporairement*, loin de leur fraternité.

Si de temporaire cette absence devenait *habituelle*, serait-elle incompatible avec les devoirs imposés par l'incorporation à une fraternité ? A vrai dire, plusieurs de ces obligations deviennent, de fait, impossible par l'éloignement. Toutefois, d'autres, et les essentielles, restent possibles. En effet, dans une association d'hommes, ce n'est pas précisément le rapprochement physique et la présence corporelle qui constituent l'élément essentiel de l'union, bien qu'ils soient d'un avantage appréciable quand ils sont possibles. Ce qui constitue, en réalité, l'élément indispensable d'une association, c'est l'union des esprits et des volontés dans la communauté des aspirations et des efforts, sous l'impulsion d'une même autorité, vers un but commun. Et cet élément tout spirituel est parfaitement indépendant de la présence physique et matérielle. Que d'associations scientifiques, artistiques, commerciales, ouvrières, voient ainsi leurs membres disséminés sur toute la surface de la terre sans cesser pour cela de rester intimement unis dans leurs communs efforts ! N'est-ce pas de la sorte que le Tiers-Ordre tout entier ne forme dans le monde qu'une grande et unique famille ? Pourquoi n'en pourrait-il pas être de même, dans une certaine mesure, d'une fraternité particulière ?

D'ailleurs, le fait en question s'est déjà produit à plusieurs repri-

(1) Voir notre *Revue*, mai 1906, p. 165.

(2) Cfr. *Acta O. M.*, juillet 1896, p. 13c.

ses sans que *d'ordinaire* les supérieurs y aient vu des inconvénients graves, surtout dans le cas où le tertiaire ne trouvait aucune fraternité établie dans le lieu de sa résidence actuelle.

Quoi qu'il en soit en théorie, il appartient aux supérieurs du Tiers-Ordre et aux directeurs des fraternités de décider en pratique et suivant les circonstances ce qu'ils jugent le plus en rapport avec le bien de leurs fraternités et de prévenir prudemment tout abus en cette matière.

FR. MARIE ANSELME, O. F. M.



## SAINT ANTOINE DE PADOUE et les Canadiens-Français

(Suite.)

### CULTE DE SAINT ANTOINE A L'HOTEL-DIEU DE QUÉBEC

Mais c'est à l'Hôtel-Dieu que nous trouverons plus profond encore le culte traditionnel de Saint Antoine. Ici nous suivons d'un pied sûr les traces de la dévotion des fidèles eux-mêmes au Thaumaturge.

L'église des Récollets de Québec était le sanctuaire de la dévotion publique à Saint Antoine. L'église ayant été incendiée en 1796, le Saint n'avait donc plus d'autel à Québec, lorsque la construction de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, commencée le 22 mai 1800 et consacrée le 29 septembre 1803, permit à l'évêque, Mgr Plessis, d'accord avec les religieuses, de rendre un autel au Thaumaturge et de lui assurer le culte que réclamait la piété des fidèles.

Déjà l'Hôtel-Dieu possédait et il possède encore un petit oratoire intérieur dédié à Saint Antoine. Dans cet oratoire

sont deux anciennes statuettes, l'une en bois, de Saint François d'Assise, l'autre en pierre, de Saint Antoine, ainsi qu'une relique du Thaumaturge. Cet oratoire existe probablement depuis 1757, selon la Révérende Mère Saint-André, archiviste de la maison.

Quoi qu'il en soit, le 8 juin 1804, la supérieure de l'Hôtel-Dieu, la Révérende Mère Sainte Claire, écrivait à l'évêque : " Monseigneur, ayant aujourd'hui proposée (sic) à notre communauté l'établissement de fête (sic) de Saint Antoine chez nous, toutes la souhaite (sic) avec ardeur et se joignent conséquemment à moi pour prier votre Grandeur d'acorder son approbation à cet effet, le tems étant trop cours (sic) d'ici a mercredy pour espérer un sermon cette année, nous nous bornons à demander une grand messe, vespres et salut du Saint Sacrement ; notre premier devoir en reconnaissance de la faveur que nous sollicitons sera de conserver constamment le souvenir que (sic) nous vous en serons redevables, et c'est de quoi je vous prie Monseigneur d'être parfaitement convaincu ainsi que du respect profond avec lequel j'ai l'honneur d'être etc. " (1)

Le lendemain, 9 juin, Mgr Plessis répondait :

" Ma Révérende Mère, je suis flatté que vos idées rencontrent les miennes. J'avais déjà pensé que l'on pourrait renouveler dans votre Eglise la dévotion de Saint Antoine interrompue depuis l'incendie des Récolets, et je me proposais de passer hier chez vous pour vous proposer la chose. Les occupations du jour m'en ayant privé, votre lettre y a suppléé à propos. Je permets donc que l'on célèbre désormais dans votre Eglise la fête de Saint Antoine de Pade avec grand'messe, vêpres solennelles, complies et salut, et le sermon quand il pourra avoir lieu. La seule observation que je fasse, est que quand cette fête arrivera le dimanche ou un jour de fête publique, on aura soin que la messe s'y chante au plus tard à 7 heures, afin de ne gêner aucune-

(1) Archives de l'Archevêché de Québec. Carton de l'Hôtel-Dieu.

ment l'office de la Cathédrale. Vous conserverez cette lettre dans vos archives. " (1)

L'évêque dit expressément dans cette lettre qu'il veut *renouveler*, dans la nouvelle église, *la dévotion de Saint Antoine interrompue depuis l'incendie des Récollets*. Précieux témoignage de la persistance de la dévotion populaire au bon Saint.

Vingt-quatre ans plus tard, en 1828, Mgr Panet, successeur de Mgr Plessis, répondant à quelques doutes soumis par la Supérieure de l'Hôtel-Dieu, la Révérende mère Saint Antoine, (2) touchant la translation et le degré de solennité liturgique de la fête de Saint Antoine, lui écrivait le 8 octobre : " Comme la fête de Saint Antoine est une fête particulière à votre église, la grand'Messe et les Vêpres doivent être solennelles, c'est-à-dire de première classe. La sonnerie doit être conséquemment la même que celle des fêtes de première solennité. " (3)

Le 4 mars 1804, le Souverain Pontife Pie VII accorda une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire à tous les fidèles qui visiteraient l'église de l'Hôtel-Dieu, en la fête de Saint Antoine, aux conditions ordinaires. L'indulgence fut publiée le 30 septembre de la même année.

Comme il arrivait parfois que la fête était transférée, on eut des inquiétudes au sujet du gain de l'indulgence. L'évêque de Québec, par la lettre citée plus haut, dissipa ces inquiétudes : " Rien n'empêche, écrit-il, de gagner l'indulgence le jour de la translation même, parce que N. S. Père le Pape Pie VII a décidé le 19 mai 1822 pour le Diocèse de Québec que toutes les fois qu'une fête portant indulgence serait transférée, l'indulgence serait pareillement transférée. Ainsi voilà qui vous mettra à l'aise pour l'avenir sur cet article. "

---

(1) Archives de l'Hôtel-Dieu de Québec.

(2) Lettres du 26 et du 28 septembre 1828. Archives de l'Archevêché de Québec. Carton de l'Hôtel-Dieu.

(3) Archives de l'Hôtel-Dieu.

M. Antoine Robert, du Séminaire de Québec, probablement par dévotion à son saint patron, contribua beaucoup à la restauration du culte de Saint Antoine à l'Hôtel-Dieu. C'est à ses prières que fut accordée l'indulgence de la fête. Il donna en outre l'autel de Saint Antoine et le tableau qui le surmonte. (1) Cet autel (2) viendrait-il de l'église des Récollets, ainsi que le tableau ?

Toujours est-il que le sanctuaire qui abrita cet autel et son tableau fut, durant près d'un siècle, comme le centre de la dévotion à Saint Antoine à Québec, jusqu'au jour où le Thaumaturge eut de nouveau une église à lui, dans la vieille cité. Nous voulons parler de l'église des Franciscaines. Une statue de Saint Antoine destinée à cette future église fut bénite, en la chapelle des Franciscaines, le 13 juin 1896. Cette statue était offerte par les religieuses de l'Hôtel-Dieu " pour accomplir une promesse sacrée, et en reconnaissance d'une faveur insigne obtenue par l'intercession de Saint Antoine. " Le don de la statue était accompagné d'une lettre de la supérieure de l'Hôtel-Dieu, la Révérende Mère Marie Saint Eugène, à la supérieure des Franciscaines, la Révérende Mère Marie Charité de Jésus, dans laquelle il était délicatement dit que : émules de la générosité de de leurs Pères, les Chanoines de Saint Augustin, qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, cédaient au grand François d'Assise le trésor de leur Ordre, Saint Antoine de Padoue... les Chanoines-ses de Saint Augustin, de Québec, adressent aux dignes Filles de Saint François d'Assise, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la glorieuse effigie de l'illustre Thaumaturge, qu'elles sont heureuses de pouvoir aussi nommer leur frère en Notre-Seigneur. " Après avoir rappelé l'origine du culte antonien à l'Hôtel-Dieu, la Mère Saint Eugène ajoute : " Chaque

---

(1) La conformité rigoureuse de ce tableau avec une gravure éditée chez C. Letaille, à Paris, dont un exemplaire est conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec, nous permet d'identifier le tableau ; c'est un original ou une copie du peintre C. Ferrus.

(2) Les deux autres autels de la chapelle de l'Hôtel-Dieu sont copiés sur celui de Saint Antoine.

année, depuis cette époque, nous avons célébré religieusement la fête de Saint Antoine de Padoue. (1) Qu'il est édifiant, ma Révérende Mère, qu'il est touchant même, de voir en cette solennité, nos Canadiens si profondément religieux assister aux divins offices et couronner les exercices d'un si beau jour par la vénération des reliques du bon Saint Antoine!

“ Nous prévoyons facilement que désormais, le 13 juin, la foule se portera dans votre temple magnifique plutôt que dans notre humble sanctuaire, et nous nous en réjouissons avec vous devant Dieu. Nous en faisons volontiers le sacrifice en votre faveur, heureuses d'avoir perpétué jusqu'à nos jours, dans Québec, par un culte public, cette dévotion si chère à nos ancêtres — mais de même qu'en mémoire de leur union à Saint Antoine et à l'Ordre franciscain, les Chanoines de Coïmbre envoient chaque année, à Olivarès, un de leurs religieux, pour faire le panégyrique de cet illustre Saint, de même, tout en continuant à célébrer ici sa fête, nous désirons que, chez vous, notre humble famille religieuse demeure à ses pieds, dans un cœur de métal, où chacune des sœurs inscrira son nom, et que je vous ferai parvenir ensuite... ” (2)

La réponse de la Supérieure des Franciscaines à cette lettre est aussi charmante, et empreinte de la charité la plus vive à l'égard des Hospitalières: “ Veuillez croire, ma Révérende Mère, qu'en accueillant avec bonheur un don qui nous est offert d'un si grand cœur, nous nous sentons vivement encouragées par votre pieux exemple à faire aimer et vénérer davantage celui que vos Pères spirituels, les Chanoines de Saint Augustin, avaient cédé avec tant de désintéressement au Pauvre d'Assise, mais qui est resté, à juste droit, comme la propriété commune de votre Ordre

---

(1) Tous les ans, le dimanche qui précède le 13 juin, la fête de Saint Antoine à l'Hôtel-Dieu était annoncée aux fidèles au prône dans les trois églises principales de Québec.

(2) Archives de l'Hôtel-Dieu de Québec. Lettre du 24 avril 1896.

et du nôtre. Saint Antoine sera donc un nouveau et bien doux lien entre les filles de Saint Augustin et celles de Saint François, (1)

Le 15 juin suivant, la Supérieure Générale des Franciscaines, à Rome, obtenait du Souverain Pontife la bénédiction papale pour les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, " en reconnaissance de toutes les bontés qu'elles ont eues pour les Franciscaines Missionnaires de Marie et en particulier pour le don d'une statue qu'elles ont envoyée pour le sanctuaire de l'Institut à Québec. " (2)

Ne quittons pas l'Hôtel-Dieu sans avoir encore puisé dans ses archives un fait des plus curieux. Il y a là un vieux manuscrit qui contient la " Liste des pales faites et distribuées à différentes églises par la Révérende Mère Sainte Hélène et toutes accompagnées de prières composées par elle. " (3) La Mère Sainte Hélène envoya, de 1717 à 1758 deux cent vingt-deux pales à différentes églises du pays, dont quatre à des églises dédiées à Saint Antoine, savoir : le 6 juin 1722, à Tilly ; le 7 novembre 1730, à l'Ile-aux-Grues; le 31 août 1751, à la Rivière Chambly ; le 28 septembre de la même année, à la Rivière-du-Loup (Louiseville). On aimera peut-être à connaître la prière qui accompagnait l'envoi de la pale destinée à Saint-Antoine de Tilly. La voici :

" Grand Saint qui avez été une des plus éclatantes lumières et une des plus fermes colonnes de l'ordre du Séraphique Saint François, puisque vous avez éclairé une infinité de villes et de provinces en éclairant avec un succès miraculeux la doctrine de Jésus-Christ et que vous luy avez acquis un nombre prodigieux d'âmes que vous avez converties, allumez encore votre zèle pour lui gagner entièrement

(1) Archives de l'Hôtel-Dieu. Lettre de la Révérende Mère de la Charité, en date du 1<sup>er</sup> mai 1896.

(2) Archives de l'Hôtel-Dieu. La supplique est sur parchemin.

(3) Le manuscrit contient 68 pages, et mesure en pouces 7 × 4½. Il est de la Mère Sainte Hélène, mais le titre est d'une main contemporaine.



nos cœurs qui lui sont déjà consacrés, et faites-nous trouver des moyens sûrs et efficaces pour avancer dans la perfection. Souvenez-vous de l'ardeur avec laquelle vous employâtes autrefois pour soutenir la régularité de votre Ordre, et ne dédaignez pas de demander à Dieu pour nous qu'il nous fasse croître de jour en jour dans toutes les vertus propres de notre état, qu'il nous anime de l'esprit de notre institut, afin qu'ayant parfaitement accompli en ce monde les deux grands commandements, nous puissions recevoir en l'autre l'abondante récompense que Dieu réserve à ceux qui auront gardé exactement sa loy. Ainsi soit-il. "

(A suivre.)

ANTOINE



## Bibliographie canadienne

— I. Laure Conan. **JEANNE LEBER.** *L'Adoratrice de Jésus-Hostie.* Une jolie plaquette de 40 pages (4½ × 6 pcs). Montréal 1910. chez Beauchemin.

Notre *Revue* arrive un peu tard pour signaler à ses lecteurs ce charmant opuscule publié à l'occasion du Congrès Eucharistique, dans lequel, en quelques pages dignes de son beau talent si éminemment chrétien et patriotique, Madame Laure Conan a retracé la sainte vie de Jeanne Leber.

Le nom du sympathique écrivain, et la flatteuse approbation de Mgr Bruchési inviteront nos lecteurs à lire ces émouvantes pages. Ils se sauront gré ensuite de mieux connaître et de mieux aimer cette gloire trop ignorée du Canada catholique. Peut-être se prendront-ils d'intérêt pour la chère église Notre-Dame de Pitié où Jeanne veilla, pria, souffrit et mourut. Peut-être voudront-ils défendre cette dernière relique de la *Ville-Marie des Saints* des outrages de la démolition et de l'oubli.

V.-M.

— II. Au **CROISÉ**, *Bulletin d'Action Sociale Catholique*, nous souhaitons bienvenue, longue vie, encourageants succès, efficace activité. Le *Croisé* n'est pas un nouveau-né ni un inconnu dans la presse catholique ; la pétillante et parfois brûlante *Étincelle*, publiée sous la direction des RR. PP. Oblats à Ottawa, se transforme en chevalier bardé de fer prêt à l'attaque et à la riposte. [Elle élargit

son champ de bataille, elle change de nom sans changer de devise ; elle appelle sous sa bannière tous les jeunes talents capables de collaborer à son programme.

Le *Croisé* paraît chaque mois à Québec, 101, rue Sainte-Anne.

— **III. Le Patron des Congrès et des Œuvres Eucharistiques.** SAINT PASCAL BAYLON, *Franciscain, par le R. P. Marie-Mansuy, O. F. M.* une jolie brochure de 150 pp. Prix \$ 0.25

En vente à la Maison Sainte-Elisabeth. Ave Seymour, 29.

Tout le monde voudra connaître l'humble Saint auquel le Pape Léon XIII a confié le Patronage des Congrès Eucharistiques dans le temps où le Canada est rempli du triomphe de l'Hostie Sainte.



## NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité Saint-François d'Assise. — M. Pierre G. Lozer, en religion Fr. Pierre Apôtre, décédé le 23 septembre, à l'âge de 63 ans, après 1 an de profession.

— Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Nérée Leclair, en religion Sr Sainte-Catherine de Sienna, décédée le 19 août, à l'âge de 57 ans, après 16 ans de profession.

— Mde Charles Létourneux.

— Mde Eugène Bédard.

— Mde Alphonse Sicotte, née Eudoxie Lamarre, décédée le 24 août, à l'âge de 53 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Vve P. Jacques, née Apolline Flageolle, décédée le 30 juillet, à l'âge de 75 ans.

— Fraternité Notre-Dame-des-Anges. — Mde Paul Joly, en religion Sr Sainte Monique, décédée le 4 août, après 10 ans de profession.

— M. Damase Dumonchel, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 11 septembre, à l'âge de 77 ans, après 1½ ans de profession.

Québec. — Fraternité Saint-Sauveur. — Mde Joseph Faucher, en religion Sr Saint-François, décédée le 1<sup>er</sup> septembre 1910, à l'âge de 70 ans, après 18 ans de profession.

— Mde G. Boivin, née Elmire Drolet, en religion Sr Sainte-Rose

de Lima, décédée le 9 septembre 1910, à l'âge de 45 ans, après 15 ans de profession.

**Les Trois-Rivières.** — Mde Trefflé Morissette, en religion Sr Damase, décédée le 24 juillet à l'âge de 70 ans, après 20 ans de profession.

**Saint-Hyacinthe.** — Mde Ubald Dansereau, en religion Sr Sainte-Claire d'Assise, décédée le 21 août, après 2 ans de profession.

**Longueuil.** — M. Joseph Maranda.

**Saint-Stanislas de Champlain.** — Mlle Honora Déry, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 20 septembre, après 5 ans de profession.

**Saint-Paul de l'Île aux Noix.** — Mde Zénon Gélinas, (de Lacadie) décédée le 4 septembre, après plusieurs années de profession.

**Saint-Augustin.** — Mlle Aglaé Rochette, en religion Sr Sainte Agnès, décédée après 4 ans de profession.

— Mde Thomas Moisan, née B. Cantin, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 11 septembre, à l'âge de 57 ans, après 12 ans de profession.

— Mde Arthur Côté, née Diana Cantin, décédée le 26 septembre, à l'âge de 42 ans, après 4 ans de profession.

**Lavaltrie.** — Mde Isaac Giguère, née Caroline Rivière, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 25 août, à l'âge de 76 ans.

**Saint-Ubald.**—M. Isidore Naud, en religion Fr. Marc, décédé le 28 septembre, à l'âge de 80 ans, après 18 ans de profession.

**Manchester N.-H.** — M. J. S. Chamberland, en religion Fr. Isidore, décédé le 7 octobre, à l'âge de 55 ans, après 5 ans de profession.

**Fall River. Mass.** — Mde Adam Massé, née Emélie Trudel, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 1er octobre, à l'âge de 60 ans, après 18 ans de profession.

## Faveurs diverses

**Montréal** — Une Mère remercie le bon Frère Didace pour la guérison de son fils. Tertaire. — Remerciements au bon Frère Didace pour faveur obtenue. publication promise. Abonnée. — Reconnaissance à Marie Immaculée, à Saint Antoine et au bon Frère Didace pour plusieurs grâces obtenues. E. G. abonnée. Mille remerciements à Saint Joseph pour grande faveur obtenue. Publication romise. Mde H. F. abonnée.

**Saint-Henri**. — Remerciements à Saint Antoine pour grâce obtenue. Publication promise. Abonnée.

**Maisonneuve**. — En lisant dans la *Revue* les guérisons obtenues par l'intercession du bon Frère Didace, j'ai pris la confiance de lui demander la guérison d'un mal qui me faisait beaucoup souffrir et que les médecins ne pouvaient soulager. J'ai fait une neuvaine et je suis bien depuis lors. Je remplis ma promesse de publier ma guérison. Mde G. F.

**Saint-Jean**. — Actions de grâces. D. O. tertiaire.

**Saint-Adelphe**. — Actions de grâces. Abonnée.

**Saint-Aimé**. — Remerciements à Saint Joseph, Saint Antoine, et Saint Benoît pour faveur obtenue.

**Louiseville**. — Remerciements à la Très Sainte Vierge pour faveur obtenue par la neuvaine des *Trois Ave Maria*.

**Les Trois-Rivières**. — Remerciements au bon Frère Didace pour deux grâces obtenues. Abonnée C. P. — Remerciements au bon Frère Didace et à Saint Gérard Majella pour guérison de mon petit garçon. Publication promise, Mde M. R. L. — Remerciements à Saint Antoine qui m'a fait retrouver un objet de grand prix. — Remerciements pour plusieurs grâces spirituelles. Mde L. A.

**Granby**. — Révérend Père, je viens m'acquitter d'une promesse: Il y a quelques jours, j'ai trouvé mon fils unique près de la fournaise, privé de sentiment, mourant, asphyxié par le gaz et frappé d'indigestion aiguë; craignant de le voir mourir sans confession et laissant de jeunes enfants sans fortune, je m'adressai à Notre Dame du Très Saint Rosaire et à Saint Joseph, promettant de faire publier dans la *Revue* du Tiers-Ordre s'il revenait à la vie; aujourd'hui il est à son travail, quoique se ressentant encore de cet accident. Je crois fermement que Dieu lui-même m'a conduite dans l'endroit où était mon fils, vu que nous n'y allons jamais, il n'y a que lui qui s'y rend pour le chauffage de ses fournaies. Merci à Notre Dame du Très Saint Rosaire et à Saint Joseph qui ont aidé les médecins et les remèdes. Mde S. B. tertiaire.

**Manchester. N. H.** — Reconnaissance à Saint Antoine pour guérison obtenue. Publication promise. Mde P. C.

## Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 13. — Pécheurs, 36. — Indifférents, 14. — Ivrognes, 15. — Premières communions, 9. — Vocations, 15. — Grâces d'état, 20. — Grâces spirituelles, 24. — Grâces temporelles, 18. — Familles-accord, 20. — Familles-santé, 18. — Familles-prospérité, 18. — Enfants, 21. — Jeunes gens, 15. — Jeunes filles, 19. — Mariages, 4. — Positions, 12. — Objets perdus, 7. — Malades, 12. — Défunts, 17. — Examens, 3. — Spéciales, 23.